

## D'un âge à l'autre : temps, style et société dans la transition Hallstatt/La Tène

J.-P. DEMOULE

Le problème de la transition Hallstatt/La Tène est l'un des cas d'école les plus classiques de la pré- et protohistoire européenne. Rupture ou continuité, succession ou contemporanéité, évolution ou immigration, autarcie ou dépendance économique, etc., s'affrontent tour à tour au gré des modes ou des traditions méthodologiques, là où les grandes classifications typologiques issues du XIX<sup>e</sup> siècle placèrent la coupure, non seulement entre deux périodes chronologiques, mais même entre deux "Ages". Jusqu'à il y a peu, la discussion était cependant limitée par l'absence d'une chronologie fine, notamment pour les débuts de La Tène ancienne. Une série d'études récentes permettent désormais de travailler sur des séquences régionales précises et bien délimitées (groupe Aisne-Marne, Hunsrück-Eifel, Dürrenberg, Palatinat, Plateau suisse). A chaque fois d'ailleurs, l'hypothèse de la succession sur place semble s'imposer. On peut dès lors tenter quelques hypothèses de travail, susceptibles de rendre compte d'une partie des phénomènes historiques et stylistiques observables à l'occasion des comparaisons entre ces différentes séquences.

### I. Chronologies et typologies, état actuel

#### 1.1 Le groupe Aisne-Marne

Dans la zone champenoise, l'une des plus riches en nécropoles et des plus mal fouillées de l'Europe celtique, la confusion chronologique a été longtemps entretenue, dans l'entre-deux guerres, par les travaux de l'Abbé Favret, le fouilleur de la nécropole des Jogasses à Chouilly. Ce dernier, par souci de mieux définir et séparer les périodes chronologiques, lutta avec vigueur contre le "hallstatto-marnien" intuitivement senti mais insuffisamment décrit par les fouilleurs de base. Contre l'idée d'une transition progressive, il argumenta celle d'une rupture soudaine, due à une invasion brutale, dont la conséquence était fatalement celle d'une certaine (brève) contemporanéité entre deux cultures différentes, d'abord spatialement distinctes, puis finalement confondues, l'une asservissant l'autre. Les arguments précis en faveur de cette hypothèse pourtant fortement affirmée étaient ténus. Favret invoquait la particularité biologique de certains crânes des Jogasses, qui comportaient un "os nasal", indice pour lui, à une époque où l'anthropologie physique prospérait parmi les archéologues, d'une nette différence ethnique (FAVRET, 1925, 1930, 1936). Mais l'argument décisif était pour lui certaine tombe de la nécropole de Bouzy, où une tombe hallstattiennne aurait été superposée à une tombe marnienne. Une relecture de la publication originale (FAVRET, 1929) montre cependant que la datation de la tombe inférieure "marnienne" ne repose que sur l'existence d'une "terre noire" dans le remplissage de la tombe, mais surtout que le mobilier "hallstattienn", malgré son caractère archaïque, est tout-à-fait typique de la première phase de La Tène (torque tubulaire à décor incisé couvrant, bracelets torsadés, anneau métallique avec perles, vase recouvert d'une assiette), telle qu'on peut maintenant la définir. Par ailleurs, nulle comparaison précise ne permettait de circonscrire le territoire d'origine des envahisseurs supposés.

Malgré sa fragilité, l'hypothèse migratoire a été reprise à la suite de Favret dans la littérature française, notamment par D. BRETZ-MAHLER (1971) qui la considère comme évidente, ou par R. JOFFROY (1973) qui, par une argumentation par définition indécidable ou au mieux circulaire, considère comme "hallstattiennes" les tombes sans mobilier des nécropoles laténiennes, preuve

tout à la fois de la contemporanéité et de la sujétion des populations envahies, même si le nombre des tombes sans mobilier est en Champagne trois fois moins important à La Tène ancienne que pendant la période précédente. Il est vrai que dans le même temps, à la suite des travaux de H. Zürn, l'hypothèse d'une contemporanéité partielle entre la fin du Hallstatt et le début de La Tène était relativement dominante parmi la recherche allemande (ZÜRN, 1952, 1970; KIMMIG et REST, 1954; UENZE, 1964; PAULI, 1972). Ce n'est que dans les études plus récentes, issues d'un réexamen des données primaires, que l'on a pu montrer pour la Champagne que la dernière phase hallstattienne et la première phase laténienne étaient à la fois des entités respectivement distinctes mais typologiquement proches, et qu'en conséquence l'hypothèse de la continuité était la plus économique (HATT et ROUALET, 1977; DEMOULE, 1982, 1989a, 1989b, à par.).

On a donc proposé d'appeler "Aisne-Marne" le groupe culturel centré sur les bassins de ces deux rivières, qui semble constituer le faciès le plus occidental de la zone celtique et qui a fourni les documents parmi les plus riches de cette période (des dizaines de milliers de tombes ont été fouillées), même s'ils restent encore sous-exploités. A l'instar de la culture du Hunsrück-Eifel, ce groupe s'étend du Hallstatt final à la fin de La Tène ancienne. La chronologie interne du Hallstatt final proprement dit y a été faite à partir d'une analyse du cimetière des Jogasses à Chouilly, qui compte environ 200 tombes hallstattiennes (BABES, 1974). Depuis cette analyse, les mobiliers originaux ont d'ailleurs pu faire l'objet d'une publication exhaustive qui en a confirmé les résultats (HATT ET ROUALET, 1976, 1977).

Cette analyse fait apparaître deux phases principales. La première phase, que l'on appellera donc ici "Aisne-Marne IA", et elle-même subdivisible, est caractérisée notamment par les torques et bracelets en fer, les torques creux non ornés, les armilles en bronze, les fibules en bronze à pied relevé, les écuilles à carène médiane, les pointes de lance de grande taille (*fig. 1*). La phase "Aisne-Marne IB" se caractérise par l'apparition de torques en bronze pleins à section circulaire ou quadrangulaire, les bracelets à section pleine et mince, les fibules à pied replié formant timbale ou orné d'un cabochon rapporté, les écuilles à carène surbaissée, les pointes de lance plus courtes (*fig. 1*).

Cette évolution chronologique a pu être retrouvée sur le cimetière plus modeste de Charvais, à Heiltz-l'Evêque (DEMOULE, à paraître). Ces deux nécropoles sont dans cette région les seules publiées qui comptent un nombre significatif de tombes du Hallstatt récent. On ne dispose sinon que de la mention d'une seule autre grande nécropole hallstattienne certaine, mais dont la documentation a disparu, celle de la Pierre Poiret à Pontfaverger (BOSTEAUX-PARIS, 1899); par ailleurs, des tombes publiées à mobilier du Hallstatt final sont connues sur diverses nécropoles laténiennes, comme à Epernay (FREIDIN, 1978), Manre et Aure (ROZOY, 1987). Mais la documentation originelle semble avoir été bien plus considérable, comme on peut s'en rendre compte par des mentions allusives (BRETZ-MAHLER, 1971, pl. 142), ou par les descriptions de fouilles restées à jamais inédites, comme par exemple celles de la Motelle, de la Côte des Brets et du Ménil-Lépinçois à Aussonce, du Mont de la Neuville et de Pays et la Motelle Verboyon à Hauviné, du Mont Sapinois à Heutréguille, des Vins de Bruyères à Prosnes, du Montant de la Griotte à Saint-Clément-à-Arnes, de la Motelle à Warmeriville ou de la Noue du Haut Chemin et de la Neufosse à Witry-lès-Reims.

Pour La Tène ancienne, la documentation est beaucoup plus importante. On dispose en particulier de plusieurs nécropoles récemment publiées, comme Pernant (LOBJOIS, 1969), Beine, L'Argentelle (MORGEN et ROUALET, 1975-1976), Villeneuve-Renneville (BRISSEAU *et al.*, 1971-1972), Chouilly (HATT et ROUALET, 1977), Oulchy (HINOUT et DUVAL, 1984), Manre et Aure (ROZOY, 1987) parmi les principales, sans compter des nécropoles de plus petite taille ou incomplètement publiées (Vrigny, Tinquieux, Etrechy, Sablonnières, Ciry-Salsogne, Chassemy, Dravegny, Les Grandes Loges, Bucy-le-Long, etc.) ainsi que plus d'une centaine de tombes publiées çà-et-là isolément. Il est donc possible d'obtenir une sériation, d'abord au niveau de chaque nécropole, puis de l'ensemble de ces tombes (DEMOULE, à paraître). Cette sériation s'organise en trois périodes principales dont seule la première nous intéresse ici, Aisne-Marne II (La Tène A ou Ia), Aisne-Marne III (La Tène B1 ou Ib) et Aisne-Marne IV (La Tène B2 ou Ic). La première

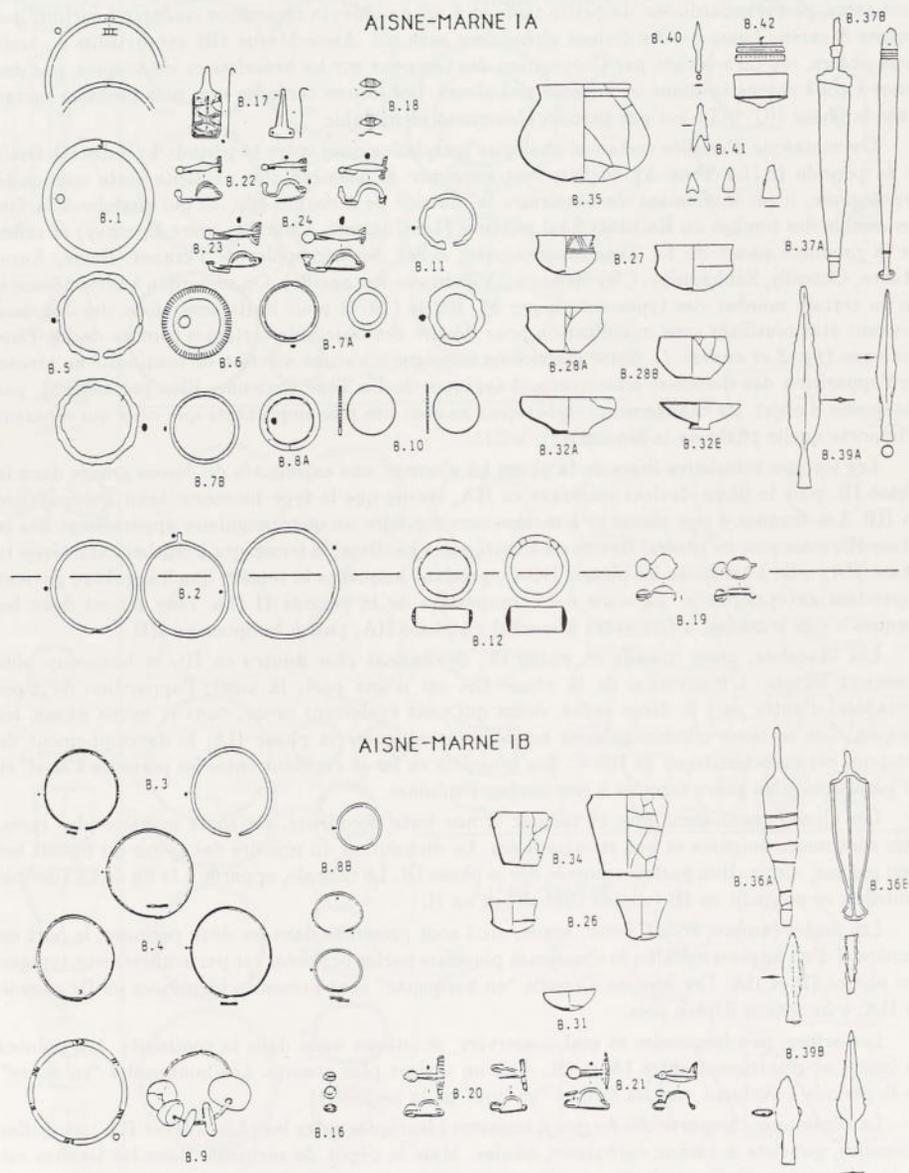


Fig.1. Tableau typologique de la période Aisne-Marne I.

période de La Tène ancienne Aisne-Marne II, se divise elle-même en trois phases principales (fig. 2). Aisne-Marne IIA se caractérise notamment par l'apparition des torques à torsade fine ou en ruban et fermeture à crochet, par les bracelets à extrémités simples et tige torsadée, ou à section quadrangulaire, ou à tige à section circulaire et ornée de motifs géométriques gravés; les fibules sont rares, peu standardisées, de petite taille et à arc cambré; la céramique comprend surtout des formes à carène basse ou des formes globulaires sans col. Aisne-Marne IIB subdivisible en trois sous-phases, est caractérisée par l'apparition des tampons sur les bracelets et les torques, par des vases à col à carène médiane ou à panse globuleuse. Les formes carénées sont plus profilées encore dans la phase IIC, qui n'est pas partout clairement identifiable.

On remarque d'emblée certaines analogies morphologiques entre la période I (Hallstatt final) et la période II (La Tène A). Si l'on veut exprimer de manière plus explicite cette continuité typologique, il est intéressant de construire la matrice de sériation (fig. 3) qui englobe à la fois l'ensemble des tombes du Hallstatt final publiées (Les Jogasses, Charvais, voire Epernay) et celles de la première phase de La Tène ancienne (ici, celles des nécropoles de Pernant, Beine, Aure, Manre, Chouilly, Sablonnière, Ciry-Salsogne, Villeneuve-Renneville). On remarque à cette occasion qu'un certain nombre des types définis par M. Babes (1974) pour le Hallstatt final des Jogasses peuvent être réutilisés sans modification pour décrire des objets de certaines tombes de La Tène ancienne (fig. 3 et annexe 1). Cette matrice ne témoigne d'aucune solution de continuité au niveau de l'apparition des mobiliers classiquement typiques de La Tène ancienne. Plus précisément, par catégories d'objet, les changements stylistiques ne sont pas plus importants que ceux qui séparent n'importe quelle phase de la séquence :

Les torques tubulaires lisses de la phase IA s'ornent aux extrémités de décors gravés dans la phase IB, puis le décor devient couvrant en IIA, tandis que le type lui-même tend à disparaître en IIB. Les torques à tige pleine et à section rectangulaire ou quadrangulaire apparaissent dès la phase IB, mais sont en général fermés ou à extrémités jointives; la fermeture à crochet caractérise la phase IIA, celle à tampons les phases IIB-C, pendant lesquelles la section quadrangulaire devient cependant exceptionnelle. La seule nette innovation de la période II (La Tène A) est donc les torques à tige torsadée, à fermeture à crochet en phase IIA, puis à tampons en IIB.

Les bracelets, assez massifs en phase IA, deviennent plus minces en IB, et beaucoup plus rarement fermés. L'innovation de la phase IIA est d'une part, là aussi, l'apparition de tiges torsadées, d'autre part le décor gravé, décor qui peut également orner, dans la même phase, les torques. Les sections quadrangulaires ne dépasseront guère la phase IIA, le développement de tampons est caractéristique de IIB-C. Les bracelets en fer se raréfient entre les périodes I et II, et ne paraissent plus guère associés à des tombes féminines.

Les fibules connaissent avec la période II une forte décadence. De toute manière plus rares, elles sont moins soignées et peu standardisées. La diminution du nombre des spires du ressort est bien connue, diminution parfois amorcée dès la phase IB. La timbale, apparue à la fin de IA (double timbale), se poursuit en IB (simple timbale) et en II.

Les perles (ambre, corail, verre, argile, etc.) sont présentes dans les deux périodes; le port en pendentif d'un anneau métallique réunissant plusieurs perles perforées est particulièrement typique des phases IB et IIA. Les boucles d'oreille "en barquette" sont présentes identiques en IB comme en IIA, à de menus détails près.

Les armes, peu fréquentes et mal conservées, se situent aussi dans la continuité. Les pointes de lances se rétrécissent entre IA et IB, mais ne varient plus ensuite. Les bouterolles "en ancre" de la période I évoluent vers les formes "en lyre" de la période II.

La céramique comporte des formes quasiment identiques entre les phases IB et IIA : coupelles arrondies, gobelets à carène surbaissée, situles. Mais le dépôt de récipients dans les tombes est moins fréquent au Hallstatt final, ce qui restreint les comparaisons. Les motifs géométriques peints ne varient guère entre les deux phases, et des fonds ombiliqués y sont également présents.

On notera, sans anticiper, que des constatations d'ordre stylistique viennent nuancer les observations purement chronologiques. Ainsi, la variabilité typologique à un même moment

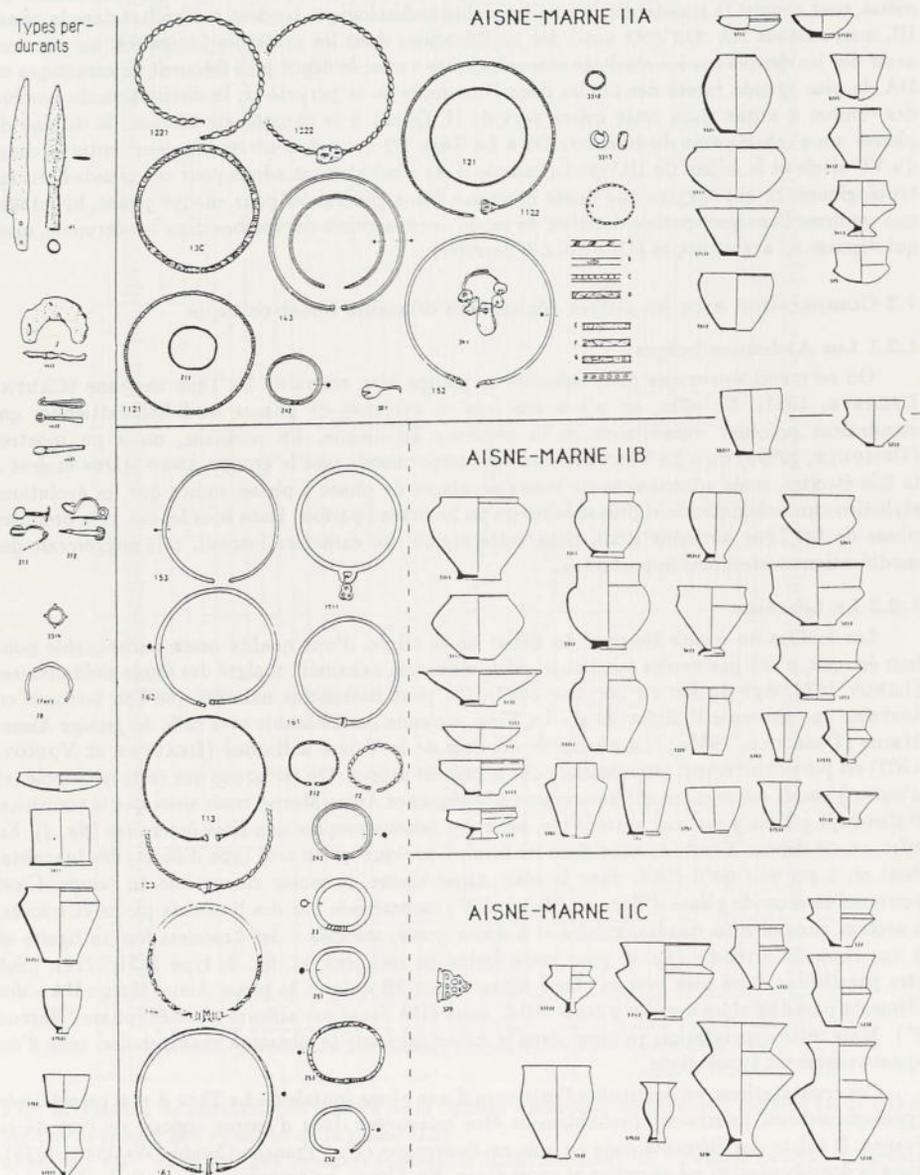


Fig. 2. Tableau typologique de la période Aisne-Marne II.

(l'ensemble de types contemporains à un moment donné) est sensiblement plus restreinte au point de transition Hallstatt-La Tène qu'avant ou après, ce qui se traduit graphiquement par un "amincissement" de la diagonale chronologique (fig. 3) en ce point. De même, la quantité absolue de métal, tout comme la standardisation et la qualité technologique tendent à décroître dans la phase IB, mais surtout IIA. On note aussi des modifications dans les pratiques funéraires, qui peuvent avoir des incidences sur les résultats chronologiques : ainsi le dépôt plus fréquent de céramique en IIA, la plus grande rareté des fibules dans l'ensemble de la période II, la diminution du nombre des tombes à armes dans cette même période II. Quant à la chronologie absolue, la dizaine de phases qui s'échelonnent du Hallstatt D2 à La Tène B2 doivent donc être "calées" entre le cours du VI<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle, comme il est généralement admis pour ces grands horizons typologiques; ce qui suggère une durée moyenne d'une génération pour chaque phase, hypothèse que confirme l'analyse spatiale détaillée du mode de répartition des tombes dans la nécropole, mais qui dépasse ici notre propos (DEMOULE à paraître).

## 1.2 Comparaison avec les autres régions du domaine ouest-celtique

### 1.2.1 Les Ardennes belges

On ne mentionnera que pour mémoire ce groupe bien connu de La Tène ancienne (CAHEN-DELHAYE, 1983). En effet, on n'y a pas mis en évidence de phases tardi-hallstattiennes qui viendraient précéder immédiatement la séquence laténienne. En revanche, on a pu montrer (DEMOULE, 1989a) qu'à La Tène ancienne les comparaisons avec le groupe Aisne-Marne étaient à la fois étroites, mais admettaient de légers décalages de phase à phase, indice que les évolutions stylistico-chronologiques sont plus subtiles qu'on les attend parfois. Dans tous les cas, si la première phase de La Tène ancienne avait, dans cette région, un caractère intrusif, cela suggérerait des modifications historiques importantes.

### 1.2.2 La Lorraine

Les fouilles du comte Beaupré au début de ce siècle, d'une qualité assez remarquable pour leur époque, n'ont pas encore fait l'objet d'un réexamen exhaustif, malgré des études préliminaires (LEROY 1984, Age du Fer en Lorraine 1987). On peut néanmoins montrer que l'on retrouve en Lorraine une séquence Hallstatt final - La Tène ancienne parallélisable avec celle du groupe Aisne-Marne (DEMOULE, 1989a). La nécropole du Bois de la Voivre à Haroué (BEAUPRE et VOINOT, 1903) est particulièrement intéressante pour le présent propos. On remarque que cette nécropole (et d'autres) paraît commencer antérieurement à la séquence Aisne-Marne, mais aussi que la transition Hallstatt/La Tène y est mal perceptible, pour des raisons propres aux rites funéraires (fig. 4). En effet, on ne dépose à cette époque dans les tombes presque qu'un seul type d'objet, des bracelets, dont on a pu voir qu'il était, dans la zone Aisne-Marne, le moins susceptible au temps. C'est pourquoi la seconde phase d'Haroué, "Haroué 2", caractérisée par des bracelets pleins et minces, à section circulaire ou quadrangulaire et à décor gravé, associés à des bracelets fins en lignite et à une coupelle arrondie (fig. 4; pour cette forme de récipient, cf. fig. 3, type B.31/5712), peut être parallélisée aussi bien avec la phase Aisne-Marne IB qu'avec la phase Aisne-Marne IIA - des éléments parallélisables avec les phases IIB-C voire IIIA étant par ailleurs attestés (phase "Haroué 3"). Mais cette constatation va aussi dans le même sens que la situation champenoise, celle d'un appauvrissement typologique.

Ces constatations, en particulier l'existence d'une phase initiale de La Tène A mal caractérisée typologiquement, pourraient probablement être retrouvées dans d'autres régions de l'est de la France. Il existe des éléments dans ce sens en Bourgogne et en Franche-Comté (WAMSER, 1975), mais la documentation est ancienne et sporadique. En Alsace, les tumulus de la forêt de Haguenau méritent une nouvelle analyse, à la lumière des fouilles plus récentes. C'est en particulier la notion de "mobilier mixtes" ("Mischgräber") qui devrait être soumise à réexamen dans ces régions, comme cela vient d'être le cas pour le Wurtemberg (cf. *infra* 1.2.5).

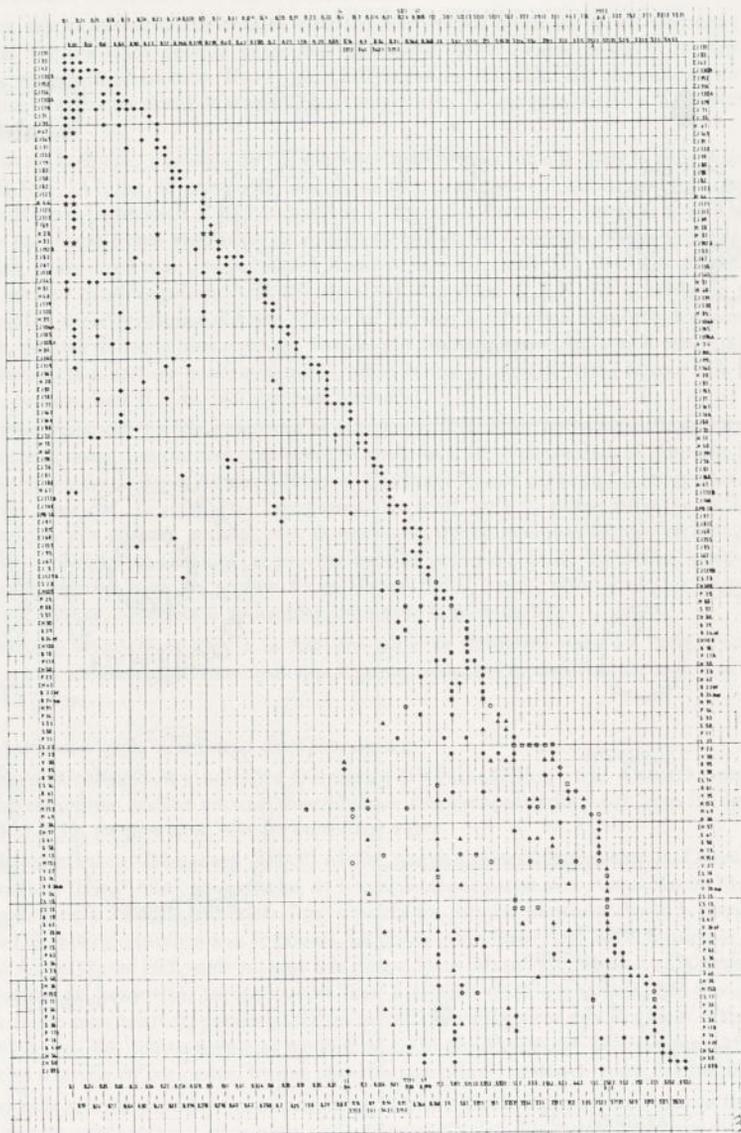


Fig. 3. Tableau de sériation des tombes de la culture Aisne-Marne, période I (phases IA et IB) et période II (phase IIA et début de la phase IIB).

Légende : CJ : Chouilly, *Les Jogasses* (nécropole hallstattienne); H : Heiltz-l'Evêque, *Charvais*; EPB : Epernay, *Rue de Bernon*; CS : Ciry-Salsogne; P : Pernant; S : Sablonnières; M : Manre; R : Aure, *Les Rouliers*; B : Beine, *L'Argentelle*; V : Villeneuve-Renneville; CH : Chouilly, *Les Jogasses* (nécropole La Tène ancienne).

Légende des types : voir Annexe.

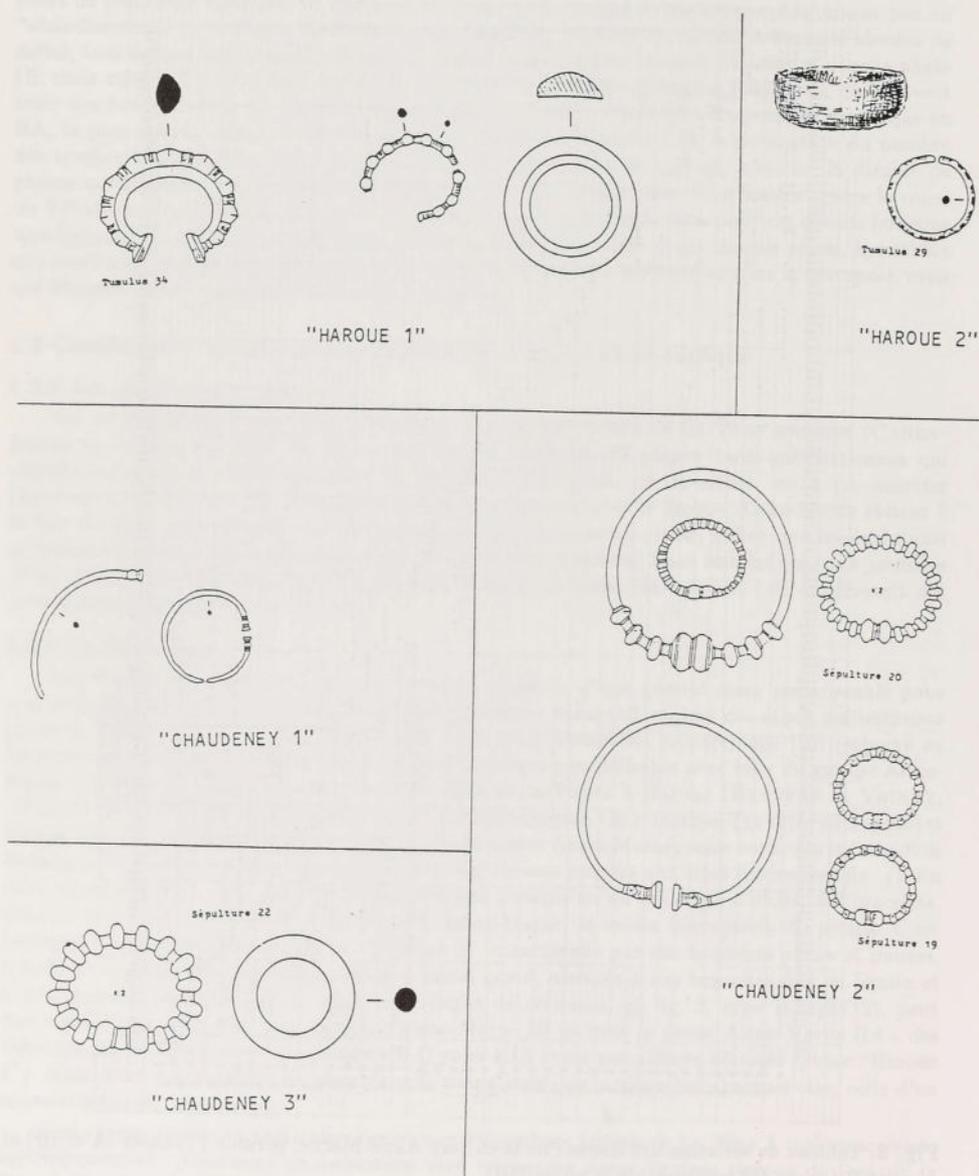


Fig. 4. Phases chronologiques présumées dans les nécropoles lorraines de Haroué et Chaudeney.

### 1.2.3 La culture de Hunsrück-Eifel occidentale

Malgré une situation documentaire virtuellement moins favorable qu'en Champagne (faible nombre des tombes dans chaque nécropole, mobiliers moins riches, absence de stratigraphies verticales), une synthèse récente (HAFFNER, 1976) a permis d'établir une chronologie en 7 phases, qui offre avec la séquence Aisne-Marne d'importants points de comparaison (*fig. 5*; DEMOULE, 1988 et à paraître).

Comme en Lorraine, il semble que la séquence débute plus tôt que dans la zone Aisne-Marne. La phase H.E.K. IA1, liée au groupe de Laufeld, n'offre pratiquement aucun point de comparaison avec Aisne-Marne. La phase H.E.K. IA2 possède à la fois des éléments communs avec Aisne-Marne IA (torque en bronze fermé avec trace de coulée, torque en fer, bracelets incisés groupés évoquant les armilles), mais aussi d'autres propres à Aisne-Marne IB, voire IIA (torques massifs ouverts, torques à section quadrangulaire, torques torsadés). La phase H.E.K. IB possède de même des éléments plutôt caractéristiques d'Aisne-Marne IB (fibules à cabochon rapporté, torques à section polygonale, pointes de lance plus courtes), tandis que d'autres sont communs à cette phase et à la suivante (bracelets à section quadrangulaire), voire même propres à Aisne-Marne IIA (torques à crochet et, comme dans H.E.K. IA2, torques torsadés).

Avec l'émergence de La Tène ancienne et la phase H.E.K. IIA1, les comparaisons entre les deux régions sont malaisées. Les parures sont presque absentes à cette phase dans le domaine Hunsrück-Eifel à l'exception de quelques fibules filiformes. Quelques formes céramiques (coupelles arrondies, vases pansus sans col) peuvent être comparées. Ce n'est qu'à la phase suivante, H.E.K. IIA2, que l'apparition des parures annulaires à tampons, et même quelques formes céramiques (vases carénés à col, gobelets tulipiformes) si proches qu'elles sont sans doute importées, permettent des comparaisons assurées avec les phases Aisne-Marne IIB-C, voire, pour quelques éléments rares (fibules à arc allongé, bracelets à nodosités), déjà avec la période III.

On retrouve donc, là encore, à la fois une série de décalages dans les comparaisons entre séquences, et un même appauvrissement typologique, notamment dans les parures, à la transition Hallstatt/La Tène.

### 1.2.4. L'Autriche et la séquence du Dürrnberg

La séquence récemment étudiée du Dürrnberg (PAULI, 1978), permet d'autres comparaisons, même si la céramique n'offre aucune ressemblance (les comparaisons vont vers l'Allemagne du sud-ouest) et si les torques sont, comme en Suisse, rares.

La phase initiale, "Dürrnberg ID1-2" n'offre aucune ressemblance avec la Champagne. La phase suivante, "ID1-3" offre, en revanche, de bonnes comparaisons avec Aisne-Marne IA : armilles, pointes de flèches à ailerons, bracelets fins, ouverts ou fermés, anneaux creux à cannelures (de cheville au Dürrnberg, bracelets aux Jogasses). La phase ultérieure "ID3" est comparable à quelques éléments d'Aisne-Marne IA2, mais surtout à la phase Aisne-Marne IB : fibule à cabochon rapporté, boucle d'oreille en barquette, torque ouvert lisse à section circulaire pleine, bol hémisphérique, pointes de lance plus courtes, petites attaches métalliques (absentes aux Jogasses mais présentes à Manre et Aure). Les toutes dernières tombes de cette phase peuvent déjà évoquer Aisne-Marne IIA : boucles d'oreille en barquette, torque ouvert à tige mince, perles en verre, technique torsadée.

La seconde grande période, qui s'ouvre avec la phase IIA1, marque une rupture typologique, avec très peu de perdurations, si ce n'est pour de rares fibules. Les petits tampons sont d'emblée présents dans les parures annulaires, sur des bracelets torsadés, des bracelets à section circulaire ou des torques torsadés. Il n'y a donc pas de points de comparaisons probants avec Aisne-Marne IIA. D'autres objets de cette phase sont beaucoup plus rares en Champagne, mais plutôt caractéristiques d'Aisne-Marne IIB-C : torque fermé à tige lisse et section circulaire, torque à appendices en anneaux, bracelets à petites nodosités, boucle de ceinture en bronze.

Aux phases suivantes, IIA2 et IIA3, le cimetière du Dürrnberg n'offre presque aucune comparaison avec l'Aisne-Marne. Les ressemblances sont en revanche fortes avec les phases respectives IIA2 et IIA3 de l'Hunsrück-Eifel, ainsi que vers les phases D et E du cimetière suisse de

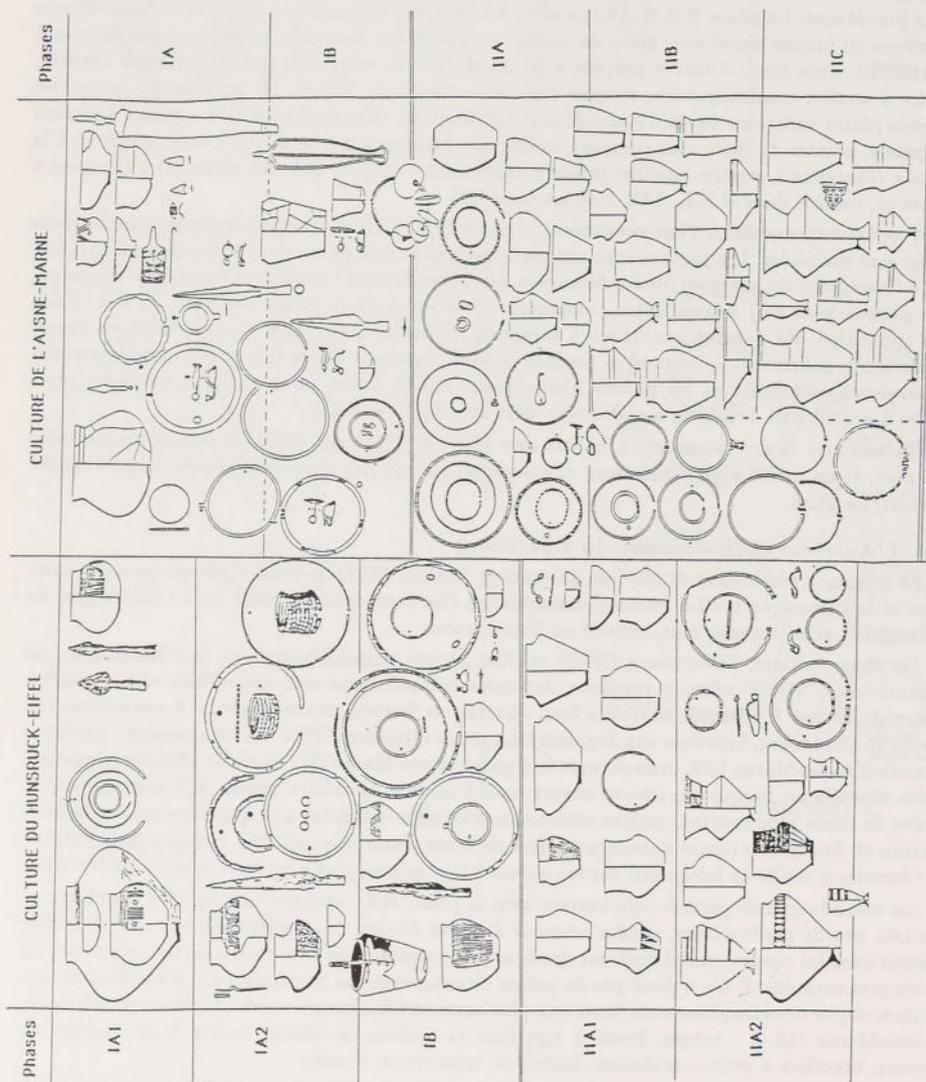


Fig. 5. Comparaison entre la séquence chronologique de la culture Aisne-Marne et celle du Hunsrück-Eifel occidental.

Münsingen. Hunsrück-Eifel IIA3 (*cf. supra*), tout comme d'ailleurs Münsingen E (*cf. infra* 1.2.6), sont parallélisables avec Aisne-Marne IIIA, c'est-à-dire avec la phase initiale de la Tène B - et l'on se trouve clairement, à la phase suivante de toutes ces séquences, dans l'horizon de Dux-Münsingen, avec respectivement les phases Dürrnberg IIB1a, Hunsrück-Eifel IIB, Münsingen F/H et Aisne-Marne IIIB-C.

Ainsi, à La Tène A, la comparaison entre Dürrnberg et Aisne-Marne montre à la fois une distance typologique plus grande qu'au Hallstatt final puis qu'à La Tène B, et sans doute certains décalages.

### 1.2.5 L'Allemagne du Sud-Ouest

C'est dans le sud-ouest de l'Allemagne que l'hypothèse de la contemporanéité entre le Hallstatt final (Ha D3) et le début de La Tène ancienne a été le plus argumentée (ZÜRN, 1952; PAULI, 1972). Paradoxalement d'ailleurs, la situation de recherche, malgré une tradition scientifique ancienne, y est moins favorable, de par le petit nombre de tombes, que dans d'autres régions. L'absence d'une chronologie fine a été palliée, d'abord partiellement par une brève mise en ordre typologique qui a, en partie par comparaison avec le Hunsrück-Eifel, permis de distinguer deux parties dans La Tène A (HAFFNER, 1976, p. 89-91); puis par une sériation toute récente qui a, définitivement, semble-t-il, montré que, au moins pour le nord du Wurtemberg, cette contemporanéité était peu argumentable (PARZINGER, 1986, 1988).

Ce dernier travail, reprenant l'ensemble des matériaux disponibles pour cette région (183 tombes, dans 59 nécropoles, mais avec seulement 80 ensembles clos utilisables), propose une partition en cinq phases du Hallstatt Final. Les deux premières (S.Ha I-II) n'ont, comme dans le Hunsrück-Eifel, que peu de relations typologiques avec le groupe Aisne-Marne et semblent lui être antérieures (fibules serpentiformes, fibules à timbale rapportée, bracelets en tonnelet). En revanche les trois suivantes, malgré des particularités régionales fortes, semblent se rapprocher progressivement du Bassin parisien, avec l'apparition de torques fins pleins ouverts ou fermés, parfois avec jet de coulée, puis avec les fibules à double timbale (S.Ha IV et Aisne-Marne IA2), les fibules à cabochon rapporté (S.Ha IV-V, avec une tendance à l'allongement du ressort dans la dernière phase; Aisne-Marne IB), les bracelets pleins à section quadrangulaire (S.Ha V et Aisne-Marne IB).

L'apparition de La Tène ancienne est marquée par une phase précoce (FLT Ia), où l'on trouve encore des fibules de tradition hallstattienne, mais de forme particulière (arc presque absent; arc orné d'un "tutulus" - forme attestée en Champagne dans la tombe 28 de Heiltz-l'Evêque), de nouvelles formes céramiques (bouteilles), et une raréfaction des parures annulaires, devenues filiformes. Au La Tène ancien développé, on trouve les fibules à masque ou zoomorphes classiques du premier art celtique de ces régions, les bracelets à section circulaire avec parfois reliefs et rétrécissements, les torques à fermeture à anneaux ou à petits tampons. On notera toutefois que les ensembles laténiens ne représentent qu'une dizaine de tombes, ce qui permet sans doute de faire justice de la théorie des "tombes mixtes" ("Mischgräber"), mais n'autorise aucune partition fine d'une période de temps nécessairement assez longue.

Ainsi le travail de H. Parzinger confirme les observations précédentes : démarrage plus tardif, dans la zone Aisne-Marne, au moins pour les nécropoles connues, du Hallstatt final "classique", rapprochements typologiques progressifs au cours de cette même période, succession Hallstatt final/La Tène ancienne avec certaines continuités typologiques, appauvrissement stylistique et régionalisation au début de La Tène ancienne. On constate aussi, d'un point de vue méthodique, l'impossibilité d'une équivalence stricte, phase à phase, sur une longue distance, due aux rythmes différents des modes et des innovations.

### 1.2.6 La Suisse

La rupture apparemment complète sur le Plateau suisse entre les tumuli du Hallstatt final et les classiques cimetières à tombes plates de La Tène ancienne a été remise en question par un réexamen soigneux de la séquence (KAENEL, 1988 et à par; KAENEL ET MULLER, 1986). On

peut en effet discerner un premier horizon laténien, caractérisé par des fibules à arc renflé et moulé sur un noyau d'argile (dites "de type Lausanne"), des anneaux de ceinture creux à rivets internes et des crochets de ceinture en tôle de bronze à décor cloisonné. Cet horizon est présent dans les tombes secondaires de tumuli du Hallstatt terminal, comme à Lausanne et à Rances. A Rances, l'une de ces tombes comporte en outre une paire de bracelets à section circulaire et à décor incisé en chevrons (KAENEL, 1988, Abb. 3, 1-2), classiques de la phase Aisne-Marne IIA - même si les bracelets de Rances comportent en outre de très légers renflements dans les parties décorées. Si quelques tombes secondaires de ces tumulus, comme à Morat, peuvent même être datées d'un La Tène Ia évolué et comparable à la première phase de Münsingen, symétriquement, certains cimetières à tombes plates, comme celui de Saint-Sulpice, semblent déjà commencer dès la phase initiale Lausanne-Rances. Il s'ensuit qu'il y a bien continuité dans la séquence typologique, mais rupture dans les pratiques funéraires, et en particulier disparition des tumuli en temps que symptômes de hiérarchisation sociale marquée.

De fait, la phase initiale de Münsingen, la "phase A" (HODSON, 1968), n'offre pas de ressemblance avec la phase Aisne-Marne IIA, mais seulement, et faiblement, avec les phases IIB-C (bracelets pleins à tige lisse et à section circulaire, bracelets tubulaires, torques à tige lisse et section circulaire). Dès la phase B/D, apparaissent déjà des éléments parallélisables à Aisne-Marne IIIA (grandes fibules arciformes, torques à tampons caliciformes), la phase E appartenant à l'horizon Dux-Münsingen (Aisne-Marne IIIB-C). On note cependant dès la phase A des éléments qui, dans la zone Aisne-Marne, n'apparaissent que plus tard, comme les parures annulaires à nodosités, les décors en S sur les bracelets (tombes 9, 12), et les premiers tampons caliciformes (tombe 8a). On note d'ailleurs que ce type semble également apparaître plus tôt en Lorraine (tombe 50 de Haroué).

Ainsi, la séquence du Plateau suisse suggère-t-elle à la fois similarités et décalages, continuité typologique et rupture sociale, avec, comme ailleurs, une régionalisation forte au moment de La Tène A. Comme dans plusieurs régions, les décalages semblent s'orienter d'est en ouest.

### 1.3 Conclusions chrono-typologiques

Il semble donc bien acquis par toutes ces études récentes et indépendantes que dans l'ensemble du domaine celtique occidental, l'émergence de La Tène ancienne est en continuité stricte avec le Hallstatt final (fig. 6). Mais au-delà de cette constatation simple bien que nouvelle, les comparaisons inter-régionales font apparaître des évolutions plus subtiles. Il semble en particulier que la constitution d'une "Koiné" stylistique du Hallstatt D ne se soit mise en place que progressivement. Le passage du Hallstatt C au Hallstatt D, qui n'est pas ici de notre propos, est donc un événement historique complexe. Dans la zone Aisne-Marne, le Hallstatt D1 ne semble pas présent, au sens où il peut être défini dans l'est de la France ou le sud-ouest de l'Allemagne (BRUN, à par.). Ainsi, la fibule serpentiforme à disque d'arrêt, caractéristique du Hallstatt D1 et attestée en Bourgogne comme en Franche-Comté (PIROUTET, 1928; JOFFROY, 1960; WAMSER, 1975) n'est pas encore connue dans la zone Aisne-Marne.

C'est vers le milieu du Hallstatt final que les ressemblances se renforcent entre régions, les fibules en étant le vecteur le plus manifeste; en revanche, les parures annulaires ne sont, la plupart du temps, comparables qu'entre régions voisines; enfin c'est la céramique, lorsqu'elle est présente, qui permet le mieux d'individualiser chaque région au sein de cet ensemble. Partout, l'apparition de La Tène ancienne coïncide avec un net appauvrissement technique de la parure, et un renforcement des différences régionales. Il semble bien que ce soit la convergence de ces deux phénomènes, sans doute liés, qui produise à la fois l'impression de rupture entre les deux grandes périodes, et la difficulté à bien isoler un horizon du tout début de La Tène ancienne défini et corréléable inter-régionalement. Cette impression est confirmée par l'orfèvrerie de l'or, qui connaît à cette époque un net déclin (ROBERT, 1985). De même, après la disparition de l'art de prestige tardi-hallstattien, l'émergence de l'"art celtique" paraît, au moins dans la zone Aisne-Marne, associé à des objets qui ne sont pas antérieurs à l'extrême fin de La Tène A (BERGER, 1986, DEMOULE, à par.). On note par ailleurs que, dans l'innovation, la culture Aisne-Marne occupe une place relativement périphérique et qu'une partie des nouveautés stylistiques apparaissent plus tôt dans les régions qui lui sont

NORD-EST BASSIN PARIS	ARDENNES BELGES	LORRAINE	HUNSRUCK- EIFEL OCCID Haffner	WURTEMBERG	ALLEMAGNE SUD-OUEST Haffner, 1976	SUISSE	AUTRICHE	BOHEME
?			HEK IA1	Parzinger	Hallstatt D1	Kaemel/Hodison	Pauli 1978	Waldhauser
-----		Haroué 1	HEK IA2	Spät Hallstatt I-II	Hallstatt D2	Hallstatt D1	Dürrenberg I D1-2	
Aisne-Marne IA1-2	?	Haroué 2	HEK IB	S. Ha. III-IV	Hallstatt D3	Hallstatt D2	Dür. I D1-3	Hallstatt D
A.-M. IB				S. Ha. V			Dürren. I D3	
A.-M. IIA	Ardennes I A		HEK IIA1	La Tène Ia früh	La Tène A1	Lausanne- Rances	Dürren. II A1, II A1-2	
A.-M. IIB 1-3	Ardennes I B	Haroué 3 / Chaudeney 1	HEK IIA2	Früh L. T. Ia/b	La Tène A2	Münsingen A		
A.-M. IIC	Ardennes I C					Müns. B/D	Dürren. II A2	Jenisev Ujezd Ia/B1
A.-M. IIIA						Müns. E	Dürren. II A3	J.U. B 1a
A.-M. IIIB	Ardennes II	Chaudeney 2	HEK IIA3		La Tène B1	Müns. F/H	Dürren. II B 1a	J.U. B 1b
A.-M. IIIC						Müns. I/K	Dür. IIB 1b-c	J.U. B 1c
A.-M. IVA	?	Chaudeney 3	HEK IIB		La Tène B2	Müns. L/P	Dürren. II B2	J.U. B2a
						Müns. Q/T		J.U. B2b
La Tène Moyenne	La Tène Moyenne	La Tène Moyenne	La Tène C	La Tène C	La Tène C1	Müns. U	Dürren. II C	J.U. C1a
						Müns. V		J.U. C1b

Fig. 6. Tableau comparé des séquences chronologiques régionales au Hallstatt final et à La Tène ancienne.

plus orientales (DEMOULE, 1989a). Il reste maintenant, à l'aide des données autres que la simple typologie du mobilier funéraire, à formuler des hypothèses quant aux dits phénomènes.

## II. Pratiques funéraires et société

### 2.1. Les structures funéraires

Les pratiques funéraires ne connaissent pas de changements majeurs entre Hallstatt et La Tène et les traditions propres à chaque région se perpétuent. Ainsi, par exemple, dans la zone Aisne-Marne, la forme des tombes, la position en décubitus dorsal, les catégories de mobilier (même si le dépôt céramique tend à augmenter à La Tène), la position générale des objets dans la tombe, l'orientation est-ouest des tombes, le plan ellipsoïdal des nécropoles, orienté selon la direction majoritaire des tombes, restent identiques. Il en va de même pour les proportions entre les trois grandes catégories de mobilier, les tombes à armes, celles à parures annulaires et celles sans armes ni parures annulaires. Pendant les deux périodes, si, sur la foi des analyses anthropologiques effectuées maintenant dans la zone Aisne-Marne sur plusieurs centaines de tombes laténiennes, l'on considère comme féminines les tombes à parures annulaires et un tiers des tombes sans armes ni parures, on obtient une proportion sensiblement égale pour les deux sexes sur chacune des nécropoles inventoriées (DEMOULE, à par.). On remarque aussi qu'au-delà de ces grandes similitudes, il existe à La Tène ancienne une assez grande variabilité, selon les nécropoles, de certaines "micro-pratiques", telles que la position des vases dans la tombe, la corrélation avec le sexe de certains types de mobilier, etc. Mais, d'une manière générale, il n'y a visiblement aucun changement dans la relation entre le défunt et les pratiques de mise en terre, et il en va en gros de même dans les autres régions abordées ici.

Les seuls changements réels concernent d'une part l'organisation de la nécropole, d'autre part les "signes extérieurs de richesse" de certaines tombes, c'est-à-dire la question des tertres funéraires et des tombes à char et/ou princières. Pour ces dernières, on ne connaît jusqu'à présent dans la zone Aisne-Marne qu'une seule tombe tardi-hallstattienne à char, la tombe 16 des Jogasses (HATT et ROUALET, 1976), attribuable à la première phase de ce cimetière (BABES, 1974), donc à notre phase Aisne-Marne IA1. Quant aux tombes à char laténiennes, dont certaines recélaient un mobilier exceptionnel (Somme-Bionne, La Gorge Meillet, etc), on peut montrer maintenant qu'elles datent toutes de l'extrême fin de la période II (fin de La Tène A) ou de la période III (La Tène B1), par comparaison entre leur mobilier céramique et celui des tombes ordinaires (fig. 7; DEMOULE, à paraître). Cette même situation se retrouve dans les Ardennes belges, où les tombes à char sont datables de la dernière phase de La Tène A ou de La Tène B1 (DEMOULE, 1989a : ce que l'on pourrait dénommer respectivement "Ardennes IC" et "Ardennes II"). Notons d'ailleurs que dans les Ardennes coexistent à cette époque tombes tumulaires ou "tombelles" (les tombes à char sont de cette catégorie) et tombes plates.

Dans le Hallstatt final de Lorraine et du sud-ouest de l'Allemagne, deux pratiques tumulaires coexistent. On connaît d'une part les grands tumulus collectifs, pouvant contenir plusieurs dizaines de corps autour d'une tombe centrale, et utilisés pendant plusieurs générations; c'est le cas en Lorraine de Chaudenay ou Bezange, et dans le Wurtemberg de Hirschlanden, Hegnach 2 ou Asperg-Grabenbühl. Le second type, plus fréquent, est celui de la nécropole tumulaire à tertres individuels ou faiblement collectifs, comme Haroué ou Clayeures en Lorraine, Böblingen ou Mühlacker dans le Wurtemberg et de nombreuses nécropoles du Hunsrück-Eifel. Mais dans ces régions, le rite tumulaire se poursuit, même si souvent les tombes laténiennes ne sont que secondaires autour d'une tombe principale tardi-hallsattienne. Le problème reste cependant celui de la datation des tombes "princières" laténiennes, dans la mesure où leur mobilier exceptionnel est bien rarement comparable à celui des tombes ordinaires mieux sériées - la zone Aisne-Marne offrant de ce point de vue une situation privilégiée avec le dépôt de poteries dans les deux catégories de tombes. On note cependant dans Hunsrück-Eifel un appauvrissement du mobilier funéraire à la transition Hallstatt/La Tène (HAFFNER, 1976, p. 163).

Dans d'autres régions en revanche, comme le plateau suisse, le rite tumulaire cesse à La Tène

ancienne ou, plus exactement, juste après la phase initiale de La Tène ancienne, les nécropoles classiques à tombes plates ne commençant qu'au cours de La Tène A ou Ia (*supra* 1.2.6; KAENEL, 1988). Signalons cependant que dans la zone Aisne-Marne elle-même, des tertres funéraires continuent d'être utilisés en petit nombre à La Tène ancienne, parfois en relation avec des tombes à char, mais que l'agriculture les a, la plupart du temps, comme ceux des périodes antérieures, arasés; seule la toponymie (lieux-dits "Motelle", "Tomelle", etc.), le remplissage de certains fossés circulaires, et les témoignages des fouilleurs anciens (par exemple : Orblin 1928) en font encore foi.

Symétriquement, au moins dans la zone Aisne-Marne, les tombes sans mobilier, qui dépassent le tiers du total des tombes au Hallstatt final, ne sont, à La Tène A, guère supérieures à 5%, autre indice, cette fois "par le bas", d'une diminution de la hiérarchisation sociale.

Il semble ainsi qu'au tout début de La Tène ancienne, au moins dans plusieurs régions, les tombes impliquant un effort particulier de construction (tertre, char, mobilier riche) et indiquant par là-même une différenciation sociale marquée, soient en net recul ou même disparaissent totalement. Cette hypothèse devrait être précisée pour chaque région, au regard d'une chronologie fine.

## 2.2 Organisation interne des nécropoles

Dans la zone Aisne-Marne, on a pu montrer (BABES, 1974) que la nécropole des Jogasses connaissait une partition sexuelle dans sa première phase, partition qui s'effaçait dans la croissance concentrique du cimetière à la phase suivante. Cette évolution se retrouve dans la nécropole de Charvais à Heiltz-l'Evêque (DEMOULE, à paraître), où l'on remarque, en outre, que les tombes les plus récentes connaissent, comme aux Jogasses, des changements d'orientation. Mais la nécropole des Jogasses dans son évolution d'ensemble peut être considérée comme exemplaire des transformations qui affectent sa société tout au long de son utilisation (*fig. 8-9*). En effet :

a) à la phase IA, comme l'a montré M. Babes, tombes masculines et féminines, quoique très denses, sont séparées. On remarque en outre que la tombe à char, attribuable à cette phase, se

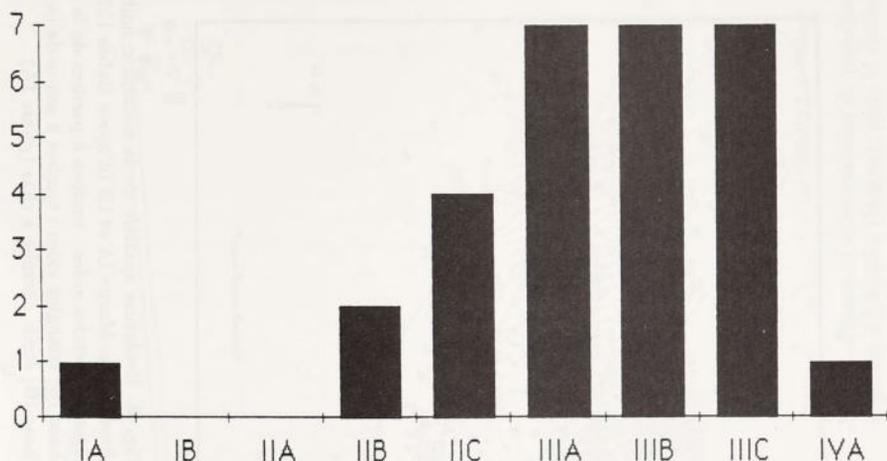


Fig. 7. Nombre de tombes à char datables pour chaque phase de la culture Aisne-Marne.

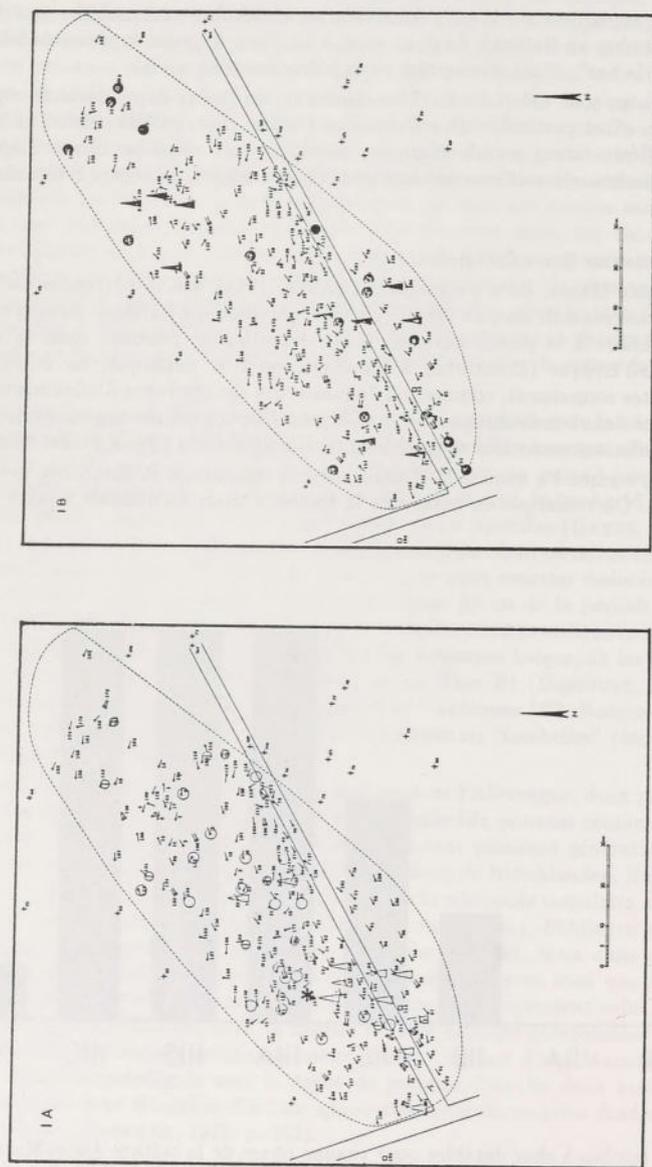


Fig. 8. Evolution spatiale de la nécropole hallstattienne des Jogasses à Chouilly (Marne) aux phases Aisne-Marne IA et IB (d'après Babes 1974); cf. aussi figure 9  
 Légende : cercles vides : tombes à parures de la phase IA; cercles pleins : tombes à parures de la phase IB; triangles vides : tombes à armes de la phase IA; triangles pleins : tombes à armes de la phase IB; étoile : tombe à char (phase IA)

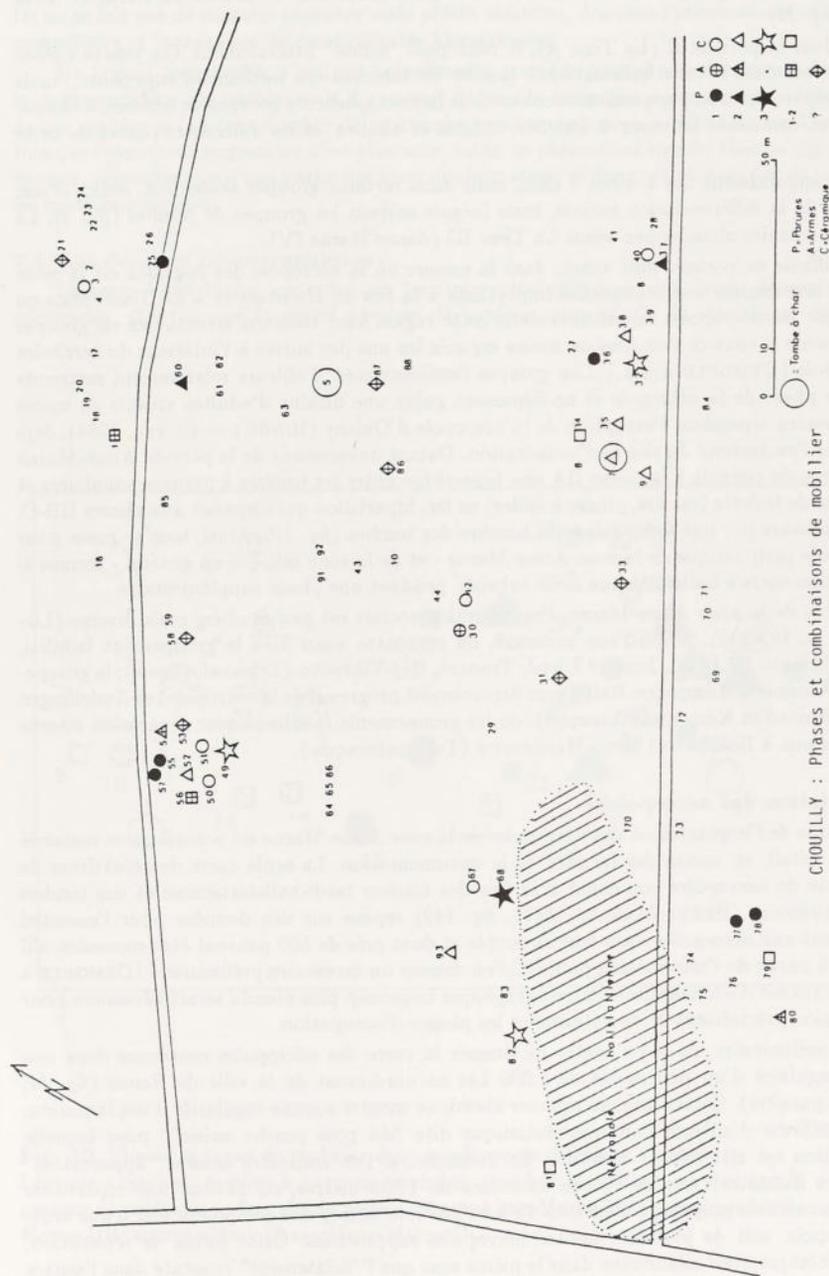


Fig. 9. Phases et combinaisons de mobilier dans la partie La Tène ancienne de la nécropole des Jogassas à Chouilly (Marne); pour la partie hallstattiennne, cf. figure 8

trouve à l'exacte limite entre les deux zones sexuelles (*fig. 8a*).

b) à la phase IB, cette distinction s'estompe, et l'on trouve à la périphérie de la zone nucléaire précédente plusieurs groupes de tombes, de divers âges et sexes, déjà interprétables comme des groupes "familiaux". Quelques tombes se trouvent même nettement en dehors du territoire de la nécropole (*fig. 8b*).

c) pendant la période II (La Tène A), la nécropole "éclate" littéralement. On trouve encore quelques tombes dans la zone hallstattienne (tombe 89, inhumations médiane et supérieure), mais il se forme, séparés chacun par plusieurs centaines de mètres, plusieurs groupes de tombes, à chaque fois denses, et contenant hommes et femmes, enfants et adultes, et les différentes phases de cette période (*fig. 9*).

d) puis apparaissent des tombes à char, mais dans certains groupes seulement, indice d'une réapparition de la différenciation sociale, mais inégale suivant les groupes de tombes (*fig. 9*); La nécropole est ensuite abandonnée avant La Tène B2 (Aisne-Marne IV).

Il est difficile de pousser plus avant, dans la mesure où la nécropole des Jogasses est la seule documentée à connaître une occupation importante à la fois au Hallstatt et à La Tène. Mais on rappellera que les nécropoles laténiennes dans cette région sont toujours structurées en groupes familiaux, même si ceux-ci sont plus ou moins espacés les uns des autres à l'intérieur du territoire de la nécropole (DEMOULE à par.). Ces groupes familiaux sont d'ailleurs relativement restreints pour chaque phase de la nécropole et ne dépassent guère une dizaine d'adultes vivants en même temps. On notera cependant l'exception de la nécropole d'Oulchy (HINOULT et DUVAL, 1984), déjà singulière par l'exclusivité du rite de l'incinération. Datant uniquement de la période Aisne-Marne II, cette nécropole connaît à la phase IIA une bipartition entre les tombes à parures annulaires et celles à objets de toilette (rasoirs, pinces à épiler) en fer, bipartition qui disparaît aux phases IIB-C, marquées d'ailleurs par une forte baisse du nombre des tombes (*fig. 10*). Ainsi, tout se passe pour cette nécropole périphérique de la zone Aisne-Marne - et de la zone celtique en général - comme si la structuration sociale hallstattienne avait subsisté pendant une phase supplémentaire.

En dehors de la zone Aisne-Marne, l'organisation sociale est peu étudiée, mais diverse (LORENZ, 1978, p. 193-206). A La Tène ancienne, on rencontre aussi bien le groupement familial, comme à Nebringen (R.F.A.), Jenišuv Ujezd, Trnovec, Baj-Vlkanovo (Tchécoslovaquie); le groupement sexuel, comme à Münsingen-Rain (avec déplacement progressif de la nécropole) et Andelfingen (Suisse), Urbanovo et Kamenin (Slovaquie); ou les groupements familiaux avec séparation interne des sexes, comme à Holubice et Brno-Malomerice (Tchécoslovaquie).

### 2.3 Implantation des nécropoles

L'évolution de l'implantation des nécropoles de la zone Aisne-Marne est actuellement malaisée à étudier en détail, en raison des lacunes de la documentation. La seule carte de répartition de la quarantaine de nécropoles contenant à la fois des tombes tardi-hallstattiennes et des tombes laténiennes précoces (BRETZ-MAHLER, 1971, *fig. 142*) repose sur des données pour l'essentiel inédites. Quant aux nécropoles dans leur ensemble et dont près de 500 peuvent être recensées, s'il est possible, à partir de l'information publiée, d'en dresser un inventaire préliminaire (DEMOULE à paraître), un travail documentaire et muséographique beaucoup plus étendu serait nécessaire pour les localiser plus précisément et en déterminer les phases d'occupation.

A titre préliminaire, on a pu tenter de dresser la carte des nécropoles contenues dans une zone quadrangulaire d'un peu moins de 1.000 km au nord-ouest de la ville de Reims (*fig. 11*; DEMOULE, à paraître). Cette carte, au premier abord, ne montre aucune régularité d'implantation, comme le confirme d'ailleurs l'analyse statistique dite "du plus proche voisin", pour laquelle cette répartition est strictement aléatoire. En revanche, si l'on considère comme "apparentées" les nécropoles distantes l'une de l'autre de moins de 1.500 mètres, on obtient une répartition régulière, au centre de polygones d'environ 12 à 15 km<sup>2</sup>, de nécropoles composées soit d'une seule grande nécropole, soit de plusieurs petites nécropoles rapprochées. Cette forme de répartition, encore hypothétique, irait néanmoins dans le même sens que l'"éclatement" constaté dans l'espace

même de la nécropole. Les lieux d'inhumation d'une même communauté tendraient à se scinder, chaque sous-groupe social possédant un territoire bien distinct, sans que cette règle soit absolue, puisque l'on peut rencontrer également des nécropoles de grande taille. On remarque également (fig. 11), que la répartition des tombes à char à la fin de la période II et au cours de la période III ne se fait pas de manière régulière mais plutôt aléatoire, donnant l'impression d'une émergence compétitive et inorganisée de communautés hiérarchisées.

Un travail comparable n'est pas actuellement possible pour d'autres régions, dans l'état de la documentation disponible; mais il pourrait l'être. On remarque au moins que, dans la plupart de ces régions, un certain nombre de nécropoles commencent avec le début de La Tène ancienne. Puisque l'hypothèse migratoire n'est plus acceptable, ce phénomène signifie bien qu'il y a eu, à cette époque, délocalisation d'une partie des lieux d'inhumation, et donc certains modes de ruptures avec les traditions sociales.

#### 2.4. Les données démographiques

La zone Aisne-Marne constitue un territoire privilégié pour une étude démographique des nécropoles, étant donné le grand nombre de tombes connues. Or la statistique qui peut être

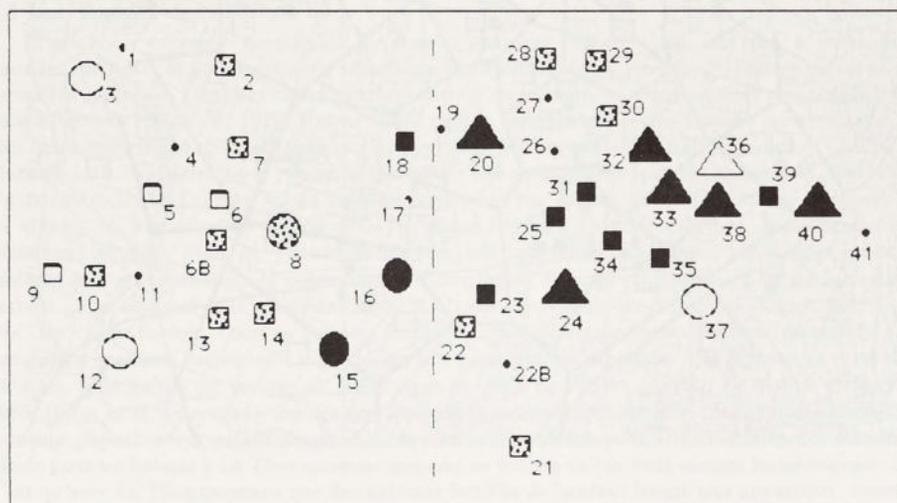


Fig. 10. Phases et types de mobilier dans la nécropole d'Oulchy (Aisne).

Légende : cercles : tombes à parures; triangles : tombes à outillage en fer; carrés : tombes sans parures ni outillage en fer; signes pleins : phase Aisne-Marne IIA; signes pointillés : phase Aisne-Marne IIB; signes vides : phase Aisne-Marne IIC.

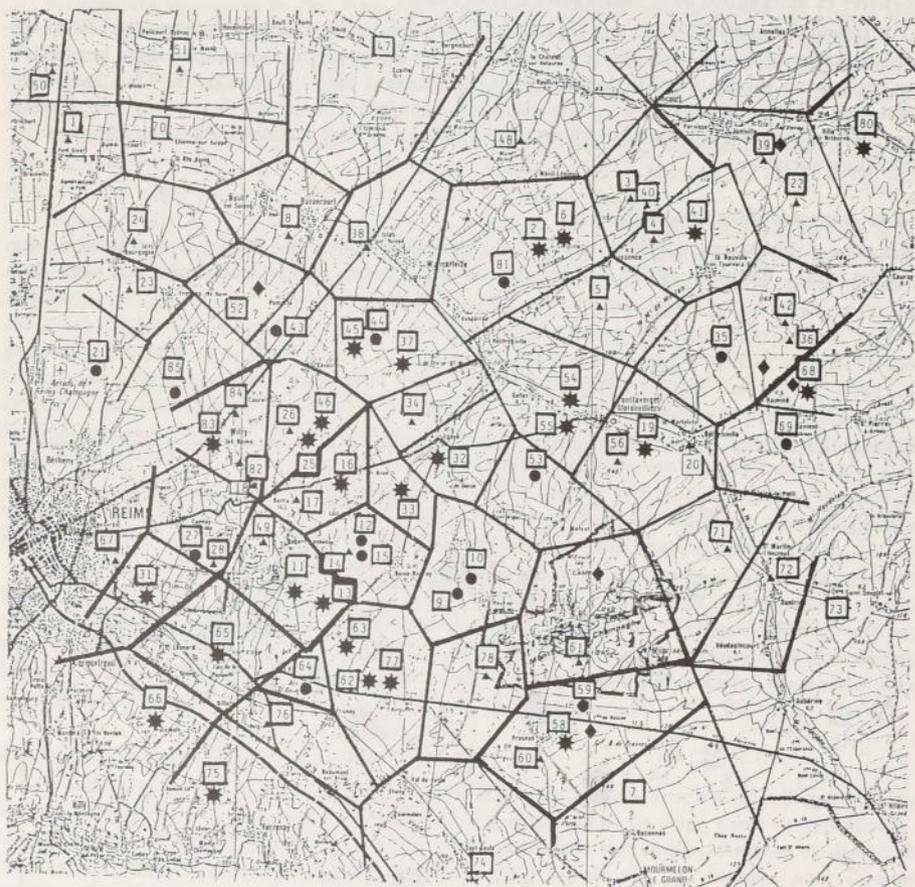


Fig. 11. Répartition des nécropoles de la culture Aisne-Marne dans la région de Reims. En considérant comme une nécropole unique les nécropoles très proches l'une de l'autre, on obtient un maillage régulier. En revanche les tombes à char n'ont pas de répartition régulière. Légende : étoile : nécropole avec tombe à char; cercle plein : grande nécropole sans tombe à char; triangle plein : petite nécropole sans tombe à char; losange plein : habitat.

dressée à partir de la chronologie fine précédemment esquissée montre un "boom" démographique impressionnant au cours de la période II, qui se traduit par un quasi doublement de la population entre la phase IIA et IIB, que l'on prenne en compte l'ensemble des tombes datables sur les nécropoles intégralement publiées (*fig. 12*), ou que l'on totalise sur un plus grand nombre de nécropoles imparfaitement connues le total des nécropoles occupées à chaque phase (*fig. 13*). Ces résultats peuvent être considérés comme représentatifs, non seulement par la taille du corpus, mais parce que les mobiliers les plus spectaculaires, ceux de la période III (La Tène B1) avec leurs parures moulées à la cire perdue et dont on s'attendrait à ce qu'ils soient sur-représentés dans le corpus, sont précisément minoritaires au profit des inventaires plus modestes de la période II.

La transition Hallstatt/La Tène ne s'inscrit donc pas dans cette région dans un contexte de dépression démographique, mais au contraire dans une montée, d'abord lente au moment même de la transition, puis beaucoup plus rapide ensuite. Il n'y a pas les éléments pour estimer qu'au Hallstatt final la pression démographique aurait été excessive. En revanche, il paraît clair que la très forte poussée démographique de la période II débouche finalement sur un renforcement de la hiérarchie sociale, perceptible dans la répartition des tombes à char, puis sur un remodelage de la structure démographique, manifestée par la forte baisse du nombre de tombes au cours de la période III, phénomènes dont l'étude sort du présent propos.

Il serait là encore souhaitable que des statistiques précises, appuyées sur des chronologies régionales fines, puissent confirmer ou infirmer dans d'autres régions les données de la culture Aisne-Marne. Il semble qu'au moins dans la zone du Hunsrück-Eifel, à en juger par le nombre de tombes, une évolution voisine puisse être constatée (HAFFNER, 1976, p. 156).

## 2.5 Les données des habitats

L'attention exclusive manifestée ici pour le matériel funéraire ne tient pas à un dédain pour les habitats. Mais les données actuellement disponibles sont assez parcellaires, même si de premières synthèses, plus particulièrement consacrées au phénomène des résidences princières tardihallstattiennes (HÄRCKE, 1979; BRUN, 1987) ont pu être tentées. Dans la zone Aisne-Marne, le seul habitat du Hallstatt final fouillé sur une certaine surface est celui de Bucy-le-Long (Le Grand Marais), mais il ne permet pas encore de distinguer une organisation spatiale d'ensemble (BRUN ET POMMEPUY, 1983). Du reste, cette zone est considérée par Härcke comme structurée uniquement en villages ou hameaux, ce que la présence d'une tombe à char (violée) aux Jogasses devrait cependant nuancer. Pour La Tène ancienne, des habitats fouillés désormais sur d'assez grandes surfaces sont en cours d'étude notamment à Compiègne, Suippes et, dans le cadre du sauvetage archéologique régional de la vallée de l'Aisne, à Menneville, Condé-sur-Suippe et surtout Berry-aubac, Le Vieux Tordoir. Dans ce dernier, fouillé sur près de dix hectares, l'habitat ne semble pas densément organisé, mais plutôt dispersé sur une assez grande superficie. Par ailleurs, la carte des habitats, telle qu'elle est connue au moins dans la vallée de l'Aisne (*fig. 14*; DEMOULE et ILETT, 1985; BRUN *et al.* à paraître), montre une répartition relativement régulière, les habitats connus se trouvant par ailleurs à quelques centaines de mètres d'une nécropole. L'ensemble de ces éléments plaide pour un habitat à La Tène ancienne dispersé en petites unités, tout comme les nécropoles. Ce n'est qu'avec La Tène moyenne que des habitats fortifiés de hauteur feront leur apparition, comme par exemple à Moronvilliers (DUPUIS, 1943) dans une zone jusque-là délaissée par l'implantation.

La situation est sans doute plus nuancée dans d'autres régions, puisque des fortifications de La Tène ancienne sont attestées par exemple dans les Ardennes belges (CAHEN-DELHAYE, 1984) ou le Hunsrück-Eifel (HAFFNER, 1976, p. 150-153). Mais, la plupart du temps, le tissu habité est très mal connu et plaide plutôt, et notamment dans l'ancienne zone des résidences princières, pour un habitat dispersé en petits villages ouverts.

## III. D'un âge à l'autre : faits et hypothèses

Ainsi, si l'on tente de résumer le faisceau de données qui concernent la transition Hallstatt/La Tène dans le domaine celtique occidental, on peut observer deux séries inégales de phénomènes,

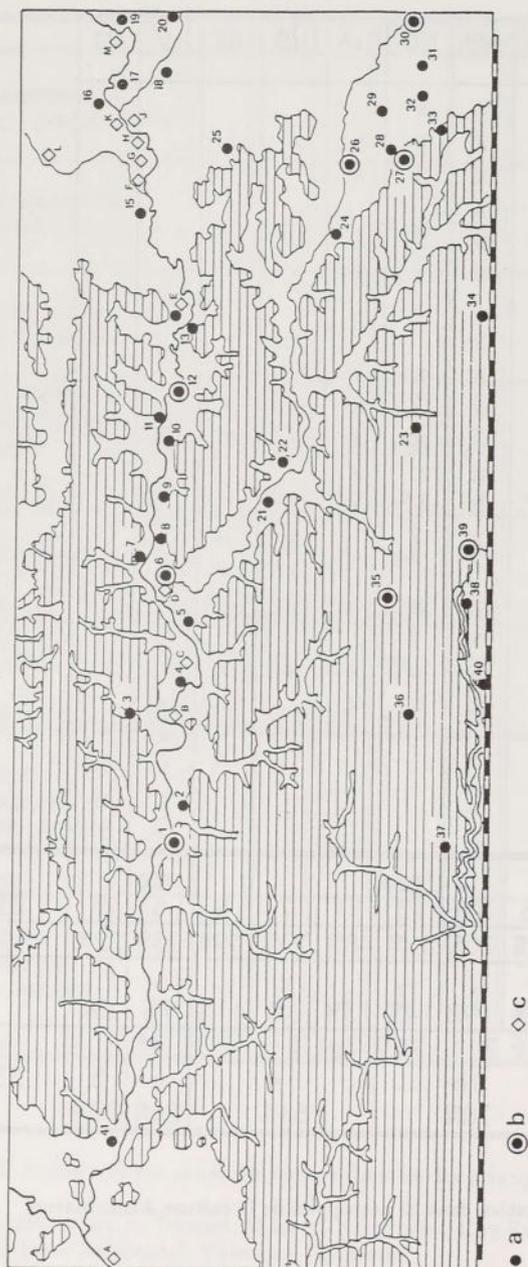
	I	IIA	IIB	IIC	TOT. II	IIIA	IIIB	IIIC	TOT. III	IV	TOT GEN.
Les Jogasses et Heiltz l'Evêque	44										
8 nécropoles* de La Tène Ancienne		57	115	24	196	21	8	13	42		
diverses nécrop. Aisne-Marne IVA										24	
TOTAL tombes des nécropoles analysées	<b>44</b>	57	115	24	<b>196</b>	21	8	13	<b>42</b>	<b>24</b>	<b>306</b>
idem %	<b>14%</b>	19%	38%	8%	<b>64%</b>	7%	3%	4%	<b>14%</b>	<b>8%</b>	
Tombes isolées	-	17	41	8	66	14	31	45	-	111	
idem %	-	15%	37%	7%	<b>60%</b>	13%	28%	<b>40%</b>	-		
TOTAL	<b>44</b>	74	156	32	<b>262</b>	35	52	<b>87</b>	<b>24</b>	<b>417</b>	
idem %	10%	18%	38%	8%	63%	8%	12%	20%	6%		
nécropoles occupées par période nombre	3				18				10	6	37
idem %	<b>8%</b>				<b>49%</b>				<b>27%</b>	<b>16%</b>	per iodes /nécrop.
nécropoles occupées par phase nombre	3	15	16	12	43	8	7	8	23	6	75
idem %	<b>4%</b>	20%	21%	16%	<b>57%</b>	11%	9%	11%	<b>31%</b>	<b>8%</b>	phases /nécrop.

Fig. 12. Statistique par phase des tombes datables des principales nécropoles de la culture Aisne-Marne.

Note\* : nécropoles de Pernant, Beine (L'Argentelle), Ciry-Salsogne, Sablonnières, Manre, Aure, Chouilly (zone laténienne), Villeneuve-Renneville.

	IB	IIA	IIB	IIC	IIIA	IIIB	IIIC	IV	TM	
Pernant	?	x	x	x						
Beine		x	x	x	x	x	x			
Vill.-Renneville		x	x	x	x					
Ciry-Salsogne		x	x							
Sablonnières		x	x	x	x					
Chouilly	x	x	x	x	x	x	x			
Charvais	x	x								
Vrigny		x	x		?	x				
Tinqueux		x	x	x	?	?	x			
Etrechy		x	x	?	x	x	x			
Grandes Loges		?	?	x	x	x	x	?		
Bucy-le-Long		x	x	x	x					
Breuvry		?	x	x	x					
Haulzy		x	x	?		x	x			
Villeseneux						x	x	x	x	
Oulchy		x	x	x						
Dravegny		x	x	?						
Manre	x	x	x	x	x	x	x			
Aure	?	x	x	x	x		x	(x)		
Fère-Champenoise								x	x	
Gourgançon								x	x	
Liry								x	x	
Normée								x	x	
Total nécropoles par phases	3	16	16	12	11	7	9	6	5	23
%	13%	70%	70%	52%	48%	30%	39%	26%	22%	
% du total phases par nécropoles	4%	19%	19%	14%	13%	8%	11%	7%	6%	
Total nécropoles par périodes	3	18			14			6	5	23
%	13%	78%			61%			26%	22%	

Fig. 13. Statistique des phases attestées dans 23 nécropoles de la culture Aisne-Marne.



**Fig. 14.** Répartition des nécropoles et des habitats dans la région de la vallée de l'Aisne (d'après Brun et al., à paraître)  
 Légende : cercle plein : nécropole; cercle double : nécropole à tombe à char; losange : habitat ou sanctuaire.

les uns de continuité, les autres de discontinuité, et plus précisément d'apparente désagrégation sociale.

Phénomènes de continuité, l'enchaînement de la logique typologique et stylistique dans les différentes catégories d'objets. Il n'y a, à l'orée de La Tène ancienne, aucun bouleversement typologique, et les apparentes innovations se situent dans l'évolution locale, ou proviennent au plus de régions voisines (comme l'apparition des parures annulaires torsadées dans le domaine Aisne-Marne par exemple). Il n'y a pas non plus de diminution de la densité de peuplement, que ce soit dans le nombre des points d'implantation ou dans la démographie. Au contraire, celle-ci tend à augmenter fortement au cours de La Tène A.

Mais surtout phénomènes de discontinuité, manifestés dans un abaissement du degré de complexité sociale et économique des communautés :

a) diminution de la qualité technologique de la culture matérielle. Les parures en bronze sont plus rares, plus pauvres en métal, moins élaborées. L'orfèvrerie en or témoigne des mêmes tendances (ROBERT, 1985). L'absence de standardisation des objets dans la première phase de La Tène A suggère identiquement que l'on n'a plus affaire à des artisans très spécialisés. C'est ainsi qu'il y a rupture avec les traditions artistiques des productions de prestige tardi-hallstattiennes. Et, au moins dans le domaine Aisne-Marne, l'apparition du "Premier style celtique", ou "style sévère", ne semble pas antérieure à la dernière phase de La Tène A (Aisne-Marne IIC).

b) diminution de la hiérarchie sociale, avec la disparition des sépultures prestigieuses et parfois du rite tumulaire. Ce phénomène est particulièrement évident en Suisse et dans la zone Aisne-Marne. Il demanderait une étude chronologique plus serrée pour l'Allemagne du sud-ouest, quant à la datation des sépultures princières. Mais la disparition des résidences princières va de toute façon dans le même sens. Là encore, la répartition de tombes de prestige à partir de la dernière phase de La Tène A, notamment dans les Ardennes belges, dans la zone Aisne-Marne et partiellement en Lorraine (Chaudeney) souligne mieux la situation particulière au début de La Tène A.

c) diminution du degré de cohésion sociale, avec, par exemple, la substitution d'une organisation familiale des nécropoles à une organisation sexuelle centrée autour de la tombe à char (Les Jogasses), et l'éclatement de la nappe dense de sépultures au profit de ces groupes de tombes, familiaux et espacés, voire de petites nécropoles familiales bien distinctes. L'apparition de nouveaux lieux d'inhumation va dans le même sens. L'espace funéraire n'est plus ordonné autour des individus socialement dominants, mais autour de chaque cellule familiale, cellules d'ailleurs relativement restreintes en taille. L'apparente disparition d'un artisanat spécialisé (*supra* a) confirme cette recomposition sociale autour de la famille.

d) diminution des relations entre communautés, suggérée au niveau inter-régional par l'absence d'un grand horizon typologique clairement identifiable pour le début de La Tène A - et qui rend précisément difficile les équivalences chronologiques à ce niveau. Ce facteur s'ajoute au recul déjà mentionné du degré de spécialisation technique, et apparaît d'autant plus clairement quand on le compare aux grands horizons typologiques de La Tène B1, maintenant sécable en un horizon Dux-Münsingen ou Waldalgesheim (B1 récent) et un horizon "pré-Dux-Münsingen" ou "pré-Waldalgesheim" à fibules arquées (B1 ancien), ou de La Tène B2. Au niveau local, on remarque, dans le domaine Aisne-Marne par exemple, l'existence de pratiques funéraires particulières, notamment dans le mobilier déposé et dans sa position, qui varient de nécropoles en nécropoles, même proches, et suggèrent bien un relatif repliement des communautés sur elles-mêmes.

On ne reviendra pas ici sur le détail des hypothèses concernant la transition Hallstatt/La Tène, en partie parce qu'une partie des phénomènes évoqués ont été jusqu'à présent peu soulignés. Si on laisse de côté les théories migratoires, une partie des hypothèses actuelles tournent autour de l'écroulement des résidences princières, généralement attribué à une rupture des relations avec la Méditerranée et notamment de la voie du Rhône et de Massilia (WELLS, 1981; BRUN, 1987). Cette hypothèse fonctionnaliste se situe dans la lignée de l'archéologie anglo-saxonne, et suppose que la couche dirigeante tire son pouvoir de son rôle redistributeur; dans ce cas particulier, on

recourt en outre à des facteurs externes pour expliquer la fin du phénomène. Pour rendre compte de l'apparition de la "civilisation de La Tène", qu'on situe cependant sur les marges de la zone des résidences princières, qui auraient bénéficié de l'écroulement de la zone centrale, on fera de même appel à une reprise des relations commerciales, cette fois vers l'Etrurie et par les cols alpins (KIMMIG, 1954, 1983). On pourra éventuellement (WELLS, 1981), en usant d'exemples ethnographiques, tâcher d'expliquer la différence entre les types d'importations méditerranéennes présents dans les tombes tardi-hallstattiennes (services à boire) et dans les tombes laténiennes (oenochées essentiellement). Mais on a également recherché les indices de transformations socio-économiques internes, notamment en Allemagne du sud-ouest, avec l'apparent abandon de zones à vocation pastorale au profit de zones plus favorables à l'agriculture, comme la région du moyen Neckar par exemple, qui aurait induit d'importants changements dans la structure de la propriété (BITTEL, 1934; FREY, 1988).

L'ensemble des faits collectés ici, plus que d'expliquer, permet de préciser ce moment historique. Sans aucun mouvement de population, il semble bien qu'on ait clairement affaire à une "révolution politique", entraînant la disparition provisoire d'un groupe dominant et de ses à-côtés, artisans spécialisés et relations à longue distance notamment. La société celtique tardi-hallstattienne, où se faisaient jour des phénomènes de pré-urbanisation évoquant l'Europe méditerranéenne quelques siècles plus tôt, disparaît sous cette forme au profit de communautés villageoises éparpillées où les relations familiales priment. Quant aux causes mêmes du phénomène, les explications économiques externes ou internes évoquées ci-dessus ne sont pas forcément à exclure. Mais on ne peut pas non plus écarter des facteurs plus proprement politiques, comme la résistance régulière à l'oppression, trait de sociétés humaines tout aussi constant que l'économie. Il est d'ailleurs frappant que c'est exactement à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, date communément admise pour la phase terminale du Hallstatt final, que l'Europe méditerranéenne connaît, elle aussi, dans des formations sociales il est vrai nettement plus complexes, un net recul des pouvoirs autoritaires, avec la chute des Tarquins à Rome et celle des Pisistratides à Athènes.

On touche là à une originalité de la Protohistoire de l'Europe tempérée par rapport à l'Europe méditerranéenne : non seulement ces sociétés restent "bloquées" pendant près de trois millénaires au degré de complexité sociale du Chalcolithique, mais on y enregistre de réguliers "retours en arrière", comme autant de mécanismes de résistance à l'émergence de formes sociales trop oppressives. On a en effet, suffisamment montré comment l'histoire de l'apparition de sociétés étatiques est surtout celle de l'impossibilité de "revenir en arrière". Ainsi, les communautés égyptiennes, mésopotamiennes ou chinoises, une fois intégrées dans un système économique fondé sur une irrigation complexe, ne peuvent plus faire sécession et s'auto-suffire à nouveau, quand bien même on le leur permettrait. De même, on a montré pour l'âge du Bronze méditerranéen, avec l'irrigation, la navigation hauturière, les grands défrichements et la polyculture de l'olivier et de la vigne, des phénomènes sans doute comparables (GILMAN, 1981). Les conditions écologiques de l'Europe tempérée permettaient en revanche à des communautés villageoises, non seulement de fonctionner en auto-subsistance, mais surtout de faire sécession à tout moment pour redevenir autonomes, du moins dès que l'autorité jugée dorénavant insupportable était tant soit peu déstabilisée. La protohistoire de l'Europe tempérée serait donc celle de la perpétuation d'un système de régulation anti-hiérarchique, du moins jusqu'à l'aube de la Conquête romaine (fig. 15).

On voit cependant que pour aller plus loin deux conditions demandent à être remplies. On doit, d'une part, élaborer un peu plus le modèle explicatif et ce qu'il suppose sur la conception des sociétés humaines. On doit, d'autre part, disposer d'études régionales comparatives, à la fois chronologiques et spatiales, à l'instar de celle résumée ici pour la culture Aisne-Marne - qui n'en occupe pas moins une place relativement périphérique à l'intérieur de l'entité culturelle appelée faute de mieux "celtique" et qui reste à définir. Ou plus exactement, de telles études, souvent considérées comme l'objet même du travail archéologique, ne prendront sens que si elles débouchent effectivement sur des théories historiques d'intérêt plus général.

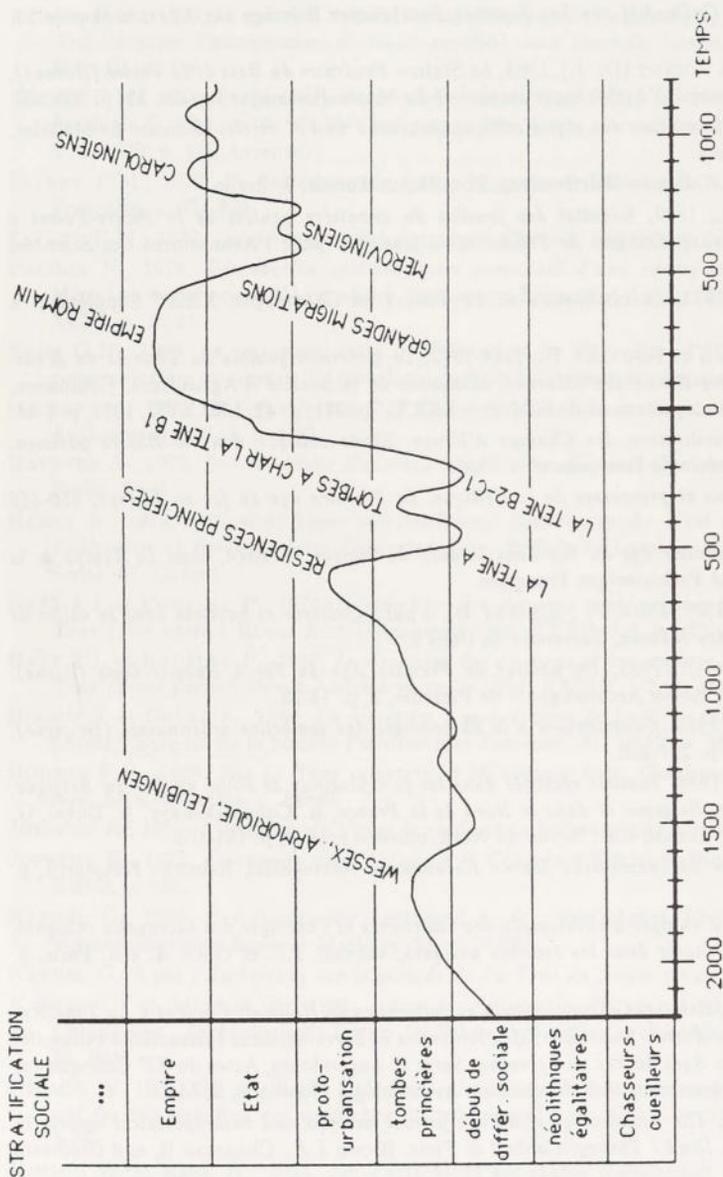


Fig. 15. Oscillations de la stratification sociale dans l'Europe du Nord-ouest au cours du dernier millénaire avant notre ère.

## Références bibliographiques

- L'Age du Fer en Lorraine*, 1987 : Catalogue de l'Exposition du Musée de Sarregemines, Mai 1987, Sarregemines.
- BABES M., 1974, *Das Gräberfeld von Les Jogasses*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 13, Bonn.
- BEAUPRE (comte J.) et VOINOT (Dr. J.), 1903, *La Station Funéraire du Bois de la Voivre (Haroué)*, Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée Historique lorrain, 53, p. 503-539.
- BERGER S., 1986, *La formation des styles celtiques végétaux du IV<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I.
- BITTEL K., 1934, *Die Kelten in Württemberg*, Röm-Germ. Forsch. 8, Berlin.
- BOSTEAUX-PARIS CH., 1899, *Résultat des fouilles du cimetière gaulois de la Pierre-Poiret à Pontfaverger (Marne)*, Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, p. 744-747.
- BRETZ-MAHLER D., 1971, *La civilisation de La Tène I en Champagne*, XXIII<sup>e</sup> Supplément à Gallia, Paris.
- BRISSON A., HATT J.J., et ROUALET P., 1971-1972, *Le cimetière gaulois La Tène Ia du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, LXXXVI, 1971, p. 42; LXXXVII, 1972, p. 7-48.
- BRUN P., 1986, *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien*, Documents d'Archéologie Française n° 4, Paris.
- BRUN P., 1987, *Princes et princesses de la Celtique, Le Premier âge du fer en Europe, 850-450 av. J.C.*, Paris.
- BRUN P. à par., *Le premier âge du Fer dans le nord du Bassin Parisien*, dans *Le Temps de la Préhistoire*, Société Préhistorique Française.
- BRUN P., DEMOULE J.P., PION P., ROBERT B., à par., *Cultures et habitats dans la vallée de l'Aisne aux Ages des Métaux*, Université de Paris I.
- BRUN P., POMMEPUY C., 1983, *Un habitat du Premier Age du Fer à Bucy-le-Long (Aisne). Premiers résultats*, Revue Archéologique de Picardie, 2, p. 14-23.
- CAHEN-DELHAYE A., 1983, *Contribution à la chronologie des tombelles ardennaises (Belgique)*, Helinium, XXIII, p. 237-256.
- CAHEN-DELHAYE A., 1984, *Fouilles récentes dans les fortifications de l'Age du Fer en Belgique, dans Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France*, A. Cahen-Delhayé, A. Duval, G. Leman-Delèrive, P. Leman édés., Revue du Nord, numéro spécial, p. 151-165.
- DEHN W., 1950, *Ältere Latènezeitliche Marne Keramik im Rheingebiet*, Reinecke Festschrift, p. 35-50.
- DEMOULE J.P., 1982, *L'analyse archéologique des cimetières et l'exemple des nécropoles celtiques*, dans *La mort, les morts dans les sociétés antiques*, Vernant J.P. et Gnoli A. édés, Paris, p. 319-327.
- DEMOULE J.P., 1989a, *Relations chronologiques et culturelles au Hallstatt Final et à La Tène Ancienne entre Aisne-Marne, Hunsrück-Eifel, Ardennes et Lorraine*, dans *Interactions culturelles et économiques aux Ages du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Actes du XI<sup>e</sup> Colloque sur l'Age du Fer en France non-méditerranéenne, Archaeologia Mosellana, 2, Metz.
- DEMOULE J.P., 1989b, *The Archaeology of death : formal analysis and anthropological models*, in *Understanding the Dead : Theory, Context & Time*, Brown J.A., Chapman R. and Goldstein L. eds, New York.
- DEMOULE J.P., à par., *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Doctorat de l'Université de la Sarre.
- DEMOULE J.P. et ILETT M. 1985, *First-millennium settlement and society in northern France*, a

- case study from the Aisne Valley, in *Settlement and Society, aspect of West European prehistory in the first millenium B.C.*, T.C. Champion and J.V.S. Megaw eds, Leicester, p. 193-222.
- DUPUIS J., 1943, *Moronvilliers. Recherches archéologiques en Gaule*, Champagne, Gallia, p. 220-224.
- FAVRET P.M., 1925, *Le premier Age du Fer en Champagne (Hallstatt IIb)*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, p. 13-19; republié dans *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, III, p. 1-8.
- FAVRET P.M., 1929, *Quelques remarques sur le cimetièrre de Bouzy (Marne)*, d'après le journal de fouille de G. Chance, de Mailly-Champagne, Pro Nervia, *Revue Historique et Archéologique*, V, I, 1929, p. 1-5, Avesnes.
- FAVRET P.M., 1930, *De l'extension du terme "Jogassien"*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, p. 834-836.
- FAVRET P.M., 1936, *Les nécropoles des Jogasses à Chouilly*, Préhistoire, V, p. 24-119.
- FREIDIN N., 1978, *Découvertes archéologiques provenant d'une nécropole à Epernay (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Art du département de la Marne, XCIII, p. 15-21.
- FREY O.H., 1988, *La transition entre le Hallstatt et La Tène dans l'Allemagne du sud-ouest*, communication au Centre d'Archéologie de l'Ecole Normale Supérieure, à paraître.
- GILMAN A., 1981, *The development of Social Stratification in Bronze Age Europe*, *Current Anthropology*, 22, 1, p. 1-23.
- HAFNER A., 1976, *Die Westliche Hunsrück-Eifel Kultur*, Römisch-Germanische Forschungen 36, Berlin, 2 vol.
- HÄRKE H., 1979, *Settlement Types and Settlement Patterns in the West Hallstatt Province. An Evaluation of Evidence from Excavated Sites*, British Archaeological Report, International Series, 57, Oxford.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1976, *Le cimetièrre des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (1ère partie)*, *Revue Archéologique de l'Est*, XXVII, 3-4, p. 421-448.
- HATT J.J. et ROUALET P., 1977, *Le cimetièrre des Jogasses et les origines de la civilisation de La Tène (2ème partie)*, *Revue Archéologique de l'Est*, XXVIII, 1-2, p. 17-68.
- HINOUT J. et DUVAL A., 1984, *Un cimetièrre à incinération de La Tène Initiale à Oulchy-la-Ville (Aisne)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 81, 10-12, p. 382-409.
- HODSON F.R., 1968, *The La Tène cemetery at Münsingen-Rain, Catalogue and relative Chronology*, Acta Bernensia V, Berne.
- JOFFROY R., 1960, *L'oppidum de Viz et la civilisation hallstattienne*, Paris.
- JOFFROY R., 1973, *Discussion* dans Actes du 4<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Celtiques, Etudes Celtiques, XIII-2, p. 474.
- KAENEL G., 1988, *Der Beginn der Latènezeit in der Westschweiz*, Kleine Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg, 23, p. 27-39.
- KAENEL G., à par., *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale*.
- KAENEL G. et MÜLLER F., 1986, *L'âge du Fer sur le Plateau suisse et au pied du Jura, Chronologie.*, Archäologische Daten der Schweiz. Datation archéologique en Suisse, Antiqua 15, Bâle.
- KIMMIG W. 1983, *Die griechische Kolonisation im westlichen Mittelmeergebiet und ihre Wirkung auf die Landschaften der westlichen Mitteleuropa*, *Jahrb. Röm.-Germ.Zentralmuseum*, 30, p. 5-78.
- KIMMIG W. et REST W., 1954, *Ein Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rhein*, *Jahrb. RGZM*, 1, p. 179-216.
- LEROY M., 1984, *La Tène ancienne en Lorraine*, Mémoire de Maîtrise, Université de Nancy II.
- LOBJOIS G., 1969, *La nécropole gauloise de Pernant*, *Celticum*, XVIII-1, p. 1-283.

- LORENZ H., 1978, *Totenbrauchtum und Tracht. Untersuchungen zur regionalen Gliederungen in der frühen Latènezeit*, Bericht Röm.-German. Kommission 59, p. 1-380.
- MORGEN M.-L. et ROUALET P., 1975-1976, *Le cimetière gaulois de l'Argentelle à Beine (Marne)*, Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, XC, 1975, p. 7-8 et pl. I-XXI; XCI, 1976, p. 7-44.
- ORBLIN J. 1928, *Pratiques funéraires à l'époque gauloise*, Bulletin de la Société Archéologique champenoise, p. 10.
- PARZINGER H., 1986, *Zur Späthallstatt- und Frühlatènezeit in Nordwürttemberg*, Fundberichte aus Baden-Württemberg, 11, p. 231-258.
- PARZINGER H., 1988, *Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatènezeit*, Weinheim.
- PAULI L., 1972, *Untersuchungen zur Späthallstattzeit in Nordwürttemberg*, Hamburger Beitr. z. Arch., II/1.
- PAULI L., 1978, *Der Dürrnberg bei Hallein III*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 18, München, 2 vol.
- PIROUTET H., 1928, *Essai de classification du Hallstatt franc-comtois*, Revue Archéologique, p. 220-281.
- ROBERT B., 1985, *L'orfèvrerie protohistorique en France : approche technologique*, Mémoire E.H.E.S.S., dactyl., Paris, à par.
- ROZOY DR. J.-G., 1987, *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au second Age du Fer : le Mont Troté, les Rouliers*, Mémoires de la Société Archéologique Champenoise n° 4, Charleville-Mézières, 2 vol.
- UENZE H.P., 1964, *Zur Frühlatènezeit in der Oberpfalz*, Bayer. Vorgeschichtsbl., 29, p. 77-118.
- WALDHAUSER J., 1978, *Das keltische Gräberfeld bei Jenisuv Ujezd in Böhmen*, Archeologicky vyzkum v severnich Cechach 6-7, Teplice, 2 vol.
- WAMSER G., 1975, *Zur Hallstattkultur in Ostfrankreich. Die Fundgruppen im Jura und in Burgund*, Bericht Röm.-Germ.Kommission, 56, p. 1-178.
- WELLS P., 1981, *Culture contact and culture change*, Cambridge.
- ZÜRN H., 1952, *Zum Übergang von Späthallstattzeit nach Latène A im südwestdeutschen Raum*, Germania 30, p. 38-45.
- ZÜRN H., 1970, *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg*, Stuttgart.

## Annexe

Liste des types du Hallstatt-Final et de La Tène ancienne présents dans la Figure 3 (par ordre d'apparition dans la matrice)

N.B. Les numéros précédés d'un B. sont empruntés à la liste typologique établie par M. Babes (1974) pour le cimetière hallstattien des Jogasses; les autres appartiennent à la liste établie pour La Tène ancienne (DEMOULE, à par.); les types communs aux deux listes portent les deux numéros, séparés par un /.

- B.1 : torque tubulaire lisse
- B.10 : armilles
- B.24 : fibule à pied conique
- B.14 : dent perforée
- B.15 : pendentifs divers
- B.17 : crochet de ceinture en tôle de bronze
- B.18 : applique en bronze
- B.8A : bracelet en bronze lisse, ouvert et épais
- B.13 : perle en terre cuite
- B.30 : jatte haute à parois arrondies
- B.7A : bracelet en bronze lisse, fermé, épais

- B.23 : fibule à pied aplati
- B.22 : fibule à pied sphérique
- B.12 : bracelet en lignite
- B.27A : écuelle à carène médiane
- B.39A : pointe de lance longue
- B.32B : coupe basse arrondie à pied
- B.37B : épée étroite
- B.5 : torque en fer
- B.27B : coupe à carène médiane et à pied
- B.11 : bracelet en fer
- B.40 : pointe de flèche à douille
- B.41 : pointe de flèche plate
- B.42 : carquois
- B.32A : coupe basse arrondie
- B.28B : marmite carénée
- B.6 : bracelet tubulaire en bronze
- B.2 : torque en bronze fermé à section circul.
- B.7B : bracelet lisse fermé à tige mince
- B.25 : fibule ornithomorphe
- B.19 : fibule à double timbale
- 13.B : torque tubulaire à extrémités ornées
- B.35 : marmite pansue à col court
- B.29 : écuelle basse sub-cylindrique
- B.20 : fibule à timbale (schéma Hallstatt)
- B.8B : bracelet ouvert à tige mince
- B.4/14 : torque à section polygonale
- B.16/3313 : boucle d'oreille en barquette
- B.3 : torque ouvert à section circulaire
- B.9/341 : anneau de perles diverses
- B.37A : épée large
- B.34/5421 : vase situliforme
- B.21 : fibule à cabochon rapporté
- B.31/5712 : coupelle arrondie
- B.26/5721 : gobelet à carène basse
- B.36A : poignard
- B.39B/41 : pointe de lance courte
- B.36B : poignard à bouterolle évasée
- 112 : torque à torsade fine et crochet
- 24 : bracelet à section quadrangulaire
- 5111 : assiette carénée
- 561 : vase cylindrique (ciste)
- 57223 : gobelet caréné haut
- 5511 : vase arrondi sans col, trapu
- 5512 : vase situliforme arrondi
- 311 : fibule à timbale (schéma La Tène)
- 5521 : vase arrondi sans col, élancé
- 57531 : gobelet tulipiforme
- 122 : torque à torsade large et à crochet
- 3314 : rouelle en bronze
- 333 : perle en ambre
- 334 : perle en verre
- 2512 : bracelet fermé à tige ornée

- 3311 : anneau lisse en bronze
- 321 : crochet de ceinture en fer
- 312 : fibule filiforme simple
- 442 : trousse de toilette
- 335 : perle en corail
- 13C : torque tubulaire à décor couvrant
- 2522A : bracelet à décor incisé (annulaire)
- 2522B-E : bracelet incisé (décors divers)
- 57131 : gobelet tronconique
- 332 : perle en terre cuite
- 525 : vase à col et carène basse
- 152 : torque à tige pleine et à crochet
- 3312 : anneau torsadé
- 211 : bracelet torsadé
- 521 : vase à col à carène médiane
- 5532 : vase tulipiforme à lèvres évasées
- 5531 : vase tulipiforme à lèvres droites

Jean-Paul Demoule  
Centre de Recherches Protohistoriques  
Université de Paris I  
Rue Michelet 3 F-75006 Paris